But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

16 AVRIL 1951

DANS CE N° : LE COUP DE PÉDALE AU RALENTI DE KUBLER, BOBET ET H. KOBLET

LES DÉFENSEURS SUISSES ONT MENÉ LA VIE DURE AUX AVANTS FRANÇAIS

SUISSE-FRANCE (1-2), à Genève. Cette rencontre ne fut pas un match de démonstration, mais une âpre et sévère bataille. La défense suisse contra durement nos attaquants. L'arrière helvète Neury dégage ici puissamment. Il manque la balle mais touche notre inter gauche Doye, qui sera déséquilibré et ne pourra pas exploiter une situation favorable.

30 francs
16 pages - N° 319
Lundi
15 Octobre 1951
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dans cet article exclusif, Robert BUSNEL, sélectionneur olympique et entraîneur national, énumère

Robert Crost (P.U.C.)

Claude Gallay (Racing C.F.)

LES CINQ QUALITÉS DES 6 "FINLANDAIS" DU BASKET FRANÇAIS

Henry Rey (A.S. Villeurb.)

Robert Savard (C.M. Aubervill.)

EN 1948, les basketteurs français étaient partis pour Londres sans aucune prétention, ayant tout à gagner et, surtout, rien à perdre.

En 1952, ils vont partir pour Helsinki n'ayant plus grand-chose à gagner mais peut-être tout à perdre.

Et, pourtant, à quelque dix mois de l'ouverture des jeux de la quinzième olympiade, nous restons confiants, car, depuis trois ans, tous nos efforts ont été dirigés vers ce seul but : LES JEUX OLYMPIQUES.

Après bien des hésitations, des tâtonnements, des sélections nouvelles et des critiques aussi, bien utiles parfois, nous avons, aujourd'hui, déjà formé le cadre de notre équipe olympique.

Plusieurs éléments m'ont guidé pour accomplir cette tâche particulièrement ingrate de sélectionneur. Pour composer l'ossature de la formation tricolore, j'ai particulièrement tenu compte de plusieurs qualités que l'on retrouve chez chacun des joueurs retenus. Ces qualités se lient l'une à l'autre et ne sont nullement indépendantes. Elles sont au nombre de cinq. Les voici :

1 TECHNIQUE INDIVIDUELLE ET ADRESSE. — La technique est indispensable pour un international. Elle prime souvent la L'adresse doit être placée sur le même plan. Encore ne s'agit-il pas de marquer le plus grand nombre de points mais d'obtenir un pourcentage de réussite élevé. C'est surtout cela qui compte.

2 RESISTANCE. — Dans un tournoi où chaque jour il faut fournir un effort, ce facteur est important. Un basketteur qui ne récupère pas facilement est un poids mort.

3 COMBATIVITE. — Aux Jeux Olympiques, comme aux championnats du monde ou d'Europe, ou dans tout autre compétition s'étalant sur plusieurs jours, il faut savoir se battre jusqu'à la limite de ses forces au détriment quelquefois de l'élégance du geste. Le tournoi d'Istanbul, disputé en septembre, l'a surabondamment prouvé. C'est ce que n'ont pas encore compris les juniors français qui jouent trop en « dentelle ».

4 MORAL. — Les Jeux Olympiques sont, pour un sportif, la consécration suprême. La « cape » d'international est un honneur. Il faut que chacun le comprenne car trop ont tendance à l'oublier parfois. Un déplacement n'est pas une excursion. Remarque particulièrement dédiée à quelques jeunes qui, à Istanbul, m'ont malheureusement déçu sur ce point.

5 PREPARATION ET INTEGRATION DANS L'EQUIPE. — Ce n'est pas en quelques jours de stage que l'on prépare une compétition aussi importante que les « J. O. » et que l'on acquiert la forme. J'ai donc accordé ma confiance à ceux que je savais pouvoir ou vouloir se préparer tout au long des dix mois à venir et qui, de plus, sauront faire abstraction de leur personnalité pour un parfait rendement de l'équipe.

On ne peut nier l'évidence. Ce sont bien toutes ces qualités que l'on retrouve chez les hommes qui composent l'ossature de la sélection olympique.

BUFFIERE André. — Arrière solide comme un roc. Calme, adroit, parfait meneur de jeu. Notre Lyonnais national saura se préparer.

MONCLAR Robert. — Arrière volontaire et combattif ne s'avouant jamais battu. Fort comme un de ces Turcs qu'il a contribué à battre lors du récent tournoi d'Istanbul. Centre à l'occasion, ce Toulousain possède une résistance extraordinaire.

VACHERESSE André. — Dynamique, athlétique et surtout d'une adresse régulière. Le Roannais forme avec son compère Buffière une défense solide et très efficace.

BEUGNOT Jean. — Le géant désormais national, immense, précis et précieux. Intelligent et travailleur, le néo-Strasbourgeois marche vers la grande classe à pas de... géant.

DESSEMME Jacques. — Meilleur joueur français depuis deux ans. D'une résistance solidement établie par une régularité étonnante. D'une adresse aussi constante, le Bellegardien reste le gros atout de notre équipe.

FREIMULLER Jacques. — D'une technique parfaite, le Racingman sera cette année l'espoir numéro un du basket français. Hargneux, combatif et adroit, il a su se débarrasser des complexes qui, jusque-là, l'empêchèrent de s'épanouir complètement.

D'autres viendront compléter ce « six » majeur. Ils ont les mêmes qualités, à un degré moindre cependant. Mais cette saison devrait leur permettre de s'aguerrir.

Des joueurs tels que Crost et Schlupp, surtout, à l'arrière; Gominon, Guillin et Rey, au centre; Marcelot, Devoti, Planque, Gallay, Savard ou Perrier sont très certainement sur la bonne voie.

D'autres encore pourraient prétendre à venir grossir les rangs des sélectionnés pour les Jeux. Citons, par exemple : Sahy, Desaymonet (un peu âgé, cependant), Salignon, Conter (manque de combativité), les frères Pontais (toujours un peu lents), Marsolat (trop fragile pour un tournoi), Perniceni (sa combativité pourrait lui valoir sa sélection), Treuil, Choca (devenu un peu lymphatique au contact d'équipes inférieures), Derency (peu résistant), Chalifour, Blanchard, Guillou (celui de l'A.S. Cabourg), Ruin, etc., etc.

Aucun des hommes de cette dernière liste n'a démérité certes, mais une équipe pour les Jeux se compose de 14 hommes, soit : 4 arrières, 3 centres et 7 avants.

Le sprint final est maintenant commencé.

Rendez-vous à Helsinki !...

Robert BUSNEL

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

P.U.C.-CAD. DU BON PAST. (64-46). Les Pucistes ont dominé. Le Bitoux (10) part en dribble. De g. à dr.: Planque, Joffre et Tulièvre.

J.D.A.M.-U.S.M. (33-32). Malgré Paganon, Quiblier s'est emparé de la balle. De g. à dr.: Tartary, Chaumont, Quiblier, Paganon, Bertrand.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
HGMC
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Championnet, Stade, P. U. C. et A. S. Cheminots-Est, demi-finalistes du basket parisien

D'ORES et déjà, le titre du basket parisien ne sera pas défendu par les tenants. Ni en finale, ni en demi-finales : les champions de France et de Paris du Racing n'ont pu accéder aux ultimes phases de la compétition. Championnet, le P.U.C., l'A. S. Cheminots Est, « tombeur » du Racing, et le Stade Français, dernier qualifié en date, se disputeront donc un titre, virtuellement vacant. Si l'on tient compte des résultats enregistrés par ces quatre clubs au cours des cinq journées éliminatoires et surtout de la manière dont ils furent acquis, il semble que le P.U.C., déjà rodé en ce début de saison, ait de fortes chances de renouveler son succès de 1947.

VOTEZ

La campagne VOICI

René ALPSTEG

Né à Bonneville (Haute-Savoie) le 3 décembre 1920. L'un des meilleurs footballeurs français. Ailier droit de l'équipe de France, neuf fois international. Joue à Saint-Etienne. Vif, rapide, efficace, intelligent. En mai dernier, à Gênes, contre l'Italie, fut le tricolore le plus en vue. Récemment, à Highbury, marqua un but aux Anglais. Remarqué et apprécié par les sélectionneurs depuis 1944, Alpsteg a indiscutablement sa place dans notre onze dont il est un élément de base.

Laurent DAUTHUILLE

Né le 20 février 1924 à Viry-Noureuil (Aisne). Bel athlète, sympathique, enjoué. En dépit du match nul qu'il réalisa devant Robert Villemain, demeure notre premier poids moyen. Installé au Canada, y a remporté de belles victoires. Challenger probable aux titres mondial et européen détenus par Robinson et Randolph Turpin.

LA SEMAINE

CHARRON DEVENU CATCHEUR EST

Robert Charron, catcheur, n'a pas perdu la grimace caractéristique du boxeur qu'il fut. Mais la technique a changé et Casi, saisi aux jambes et qui va être projeté au tapis, est inquiet.

Cette fois, c'est l'arbitre Malezieux qui intervient et fait une prise à Casi pour l'empêcher de lutter irrégulièrement.

POUR LE CHAMPION FRANÇAIS 1951

électorale est ouverte :

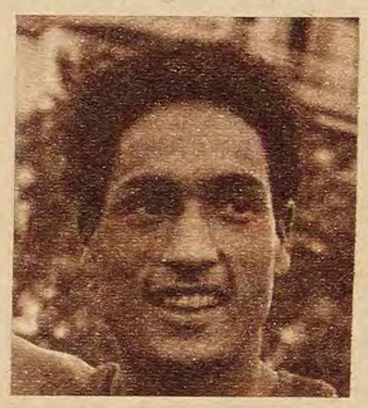
DES CANDIDATS

Louison BOBET

Né à Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine) le 12 mars 1925. Vedette No 1 du cyclisme français et l'une des toutes premières sur le plan international. Sa saison 1951 a été extraordinaire : vainqueur de Milan-San Remo, du Critérium National, champion de France, pour la seconde fois. A terminé également deuxième de Paris-Roubaix. Sa personnalité déborde nettement du cadre des compétitions. Jouit d'une grosse popularité dans tous les milieux. Fait honneur au sport.

James COUTTET

Né à Chamonix le 6 juillet 1921. Capitaine et animateur de l'équipe de France de ski. Notre meilleur skieur, sans aucun doute, tant par sa technique que par son audace. Champion du monde de descente à 18 ans. Champion olympique de slalom en 1948. Sera notre élément le plus sûr pour les Jeux de l'an prochain. Battu par Zeno-Colo aux derniers championnats du monde, a pris une éclatante revanche sur l'Italien en remportant le Kandahar, une épreuve très difficile.



Patrick EL MABROUK

Né le 30 octobre 1928 à Alger. Athlète fin, racé, mais fantasque. Grande classe naturelle. Recordman de France des 1.500 m. (3'47"2/10), champion de France des 800 et 1.500 m. A effectué une sensationnelle saison 1951. Vainqueur des Finlandais et des Suédois. Vedette des Jeux Méditerranéens tenus à Alexandrie.

Ginette JANY

Née le 12 janvier 1932 à Toulouse. Sera bientôt l'égale de son frère Alex en renommée. Progresse constamment dans sa lutte contre les records. Le mois dernier, à Marseille, a notablement amélioré ceux des 200 et 400 m. Doit être l'une des vedettes françaises aux Jeux Olympiques d'Helsinki qu'elle prépare.

PROCHAINE : D'AUTRES CANDIDATS

DIX LECTEURS DE "BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS" SERONT INVITÉS A LA REMISE DES MÉDAILLES

Attention ! Aujourd'hui, bon à découper n° 1

But et Club - Le Miroir des Sports, nous l'avons annoncé la semaine dernière, a décidé d'organiser, non seulement à l'intention de ses fidèles lecteurs, mais encore de tous les sportifs de France, un grand référendum :

QUEL A ETE LE CHAMPION FRANÇAIS QUI, EN 1951, A ETE LE PLUS BRILLANT, CELUI QUI A LE MIEUX SERVI LA CAUSE TRICOLORE ?

Il suffira pour chaque sportif de nous adresser sa réponse avant le 3 JANVIER 1952.

Une seule question : *QUEL EST, A VOTRE AVIS, LE MEILLEUR SPORTIF FRANÇAIS DE L'ANNEE 1951 ?*

Ce numéro 1 du sport français, vous pouvez le choisir dans n'importe quelle branche du sport : le cyclisme, le football, le rugby, la boxe, l'athlétisme, le basket-ball, l'aviron, etc., etc...

Il n'y a absolument aucune condition pour participer à ce référendum.

CE QUE *BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS* A VOULU FAIRE, C'EST DONNER LA PAROLE A TOUS LES SPORTIFS DE FRANCE, AFIN QUE CHAQUE ANNEE LA FOULE DE CES SPORTIFS PUISSE LIBREMENT DESIGNER SON CHAMPION.

Pour la facilité du dépouillement, cependant, nous n'accepterons que les réponses rédigées sur CARTE POSTALE et nous refuserons toute réponse mise dans une enveloppe ou écrite sur une carte-lettre fermée.

Le premier votant : M. P. CABROL

Lauréat : **PUIG-AUBERT**

QUARANTE-HUIT heures après l'annonce de notre grande consultation nationale : « Quel est le champion français 51 ? », nous avons reçu une réponse, la première, qui allait être suivie — déjà — de nombreuses autres.

Le premier votant est M. Pierre Cabrol, 11, rue de Lafont, à Frontignan (Hérault).

Son lauréat : Puig-Aubert.

Les deux votants suivants sont de la Seine-Inférieure : M. Marcel Gruau, 1, rue Ernest-Danet, de Maromme, et M. Jacques Aubert, 9, rue Gustave-Flaubert, de Petit-Quevilly.

L'un et l'autre ont accordé leur voix à Ignace Heinrich.

Notez donc bien cela : utiliser exclusivement des CARTES POSTALES, adressées à :

SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1951 : «BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS»
BOITE POSTALE 44-02. PARIS R. P.

En dehors de ce texte d'adresse, la carte ne doit comporter en tout et pour tout qu'une seule indication : LE NOM DU CHAMPION DESIGNE, avec, bien entendu, l'adresse TRES COMPLETE et ECRITE TRES LISIBLEMENT de la personne qui envoie la carte.

Ce champion ne peut, évidemment, être choisi que parmi les Français.

COMMENT SERA DESIGNE LE CHAMPION GAGNANT ?

Toutes les cartes postales comportant une réponse seront classées par champion et celui qui aura ainsi obtenu le plus grand nombre de voix sera consacré « LE MEILLEUR CHAMPION DE 1951 ».

Nous classerons ensuite les quatre autres vedettes du sport français, en fonction du nombre de suffrages obtenus.

But et Club-Le Miroir des Sports organisera dans le courant de janvier 1952, à une date qui sera indiquée ultérieurement, un banquet placé sous le patronage de hautes personnalités, banquet au cours duquel il sera remis une médaille d'or au champion 1951 désigné par tous les sportifs de France et une médaille d'argent aux quatre suivants.

Dix des sportifs ayant pris part à notre référendum national seront appelés à être les témoins de la remise des récompenses.

Cet avantage sera cependant réservé aux lecteurs de notre revue.

POUR CELA, TOUT LECTEUR DE *BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS* DEVRA DECOUPER DANS NOTRE JOURNAL HUIT VIGNETTES NUMEROTEES DE 1 A 8 ET QUI SERONT PUBLIEES DANS NOTRE JOURNAL A PARTIR D'AUJOURD'HUI.

Le lecteur les collera sur la carte postale qui lui servira, ensuite, à nous répondre.

Les dix lecteurs, désignés par voie de tirage au sort parmi ceux dont la réponse comportera le nom du champion, seront invités au banquet au cours duquel les médailles seront remises aux champions.

Bien entendu, notre journal leur offrira voyage et frais de séjour et, si un lecteur ne peut venir lui-même, il aura le droit de désigner telle personne de son choix pour le remplacer.

En plus de ces dix lecteurs qui effectueront le voyage de Paris, nous offrons aux sportifs dont les noms seront tirés au sort, QU'ILS SOIENT OU NON LECTEURS DE *BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS*, deux cents abonnements de trois mois.

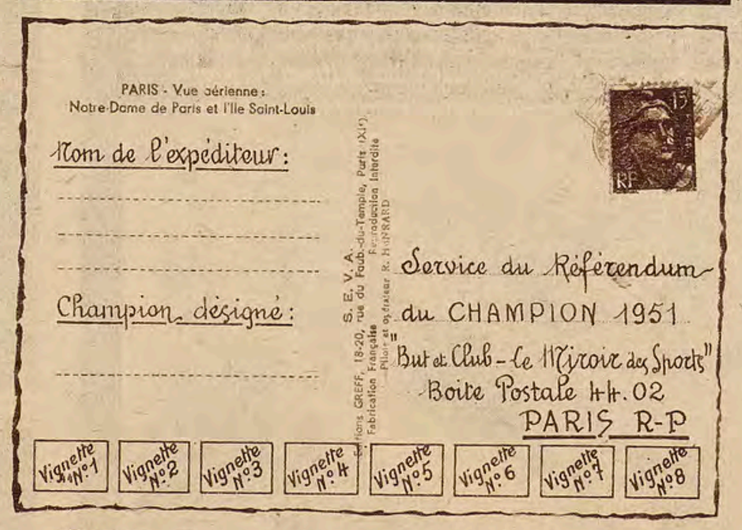
Vignette à découper

LE MIROIR DES SPORTS 1

*

Les noms des gagnants seront publiés dans notre journal.

Un modèle de la carte postale à nous adresser

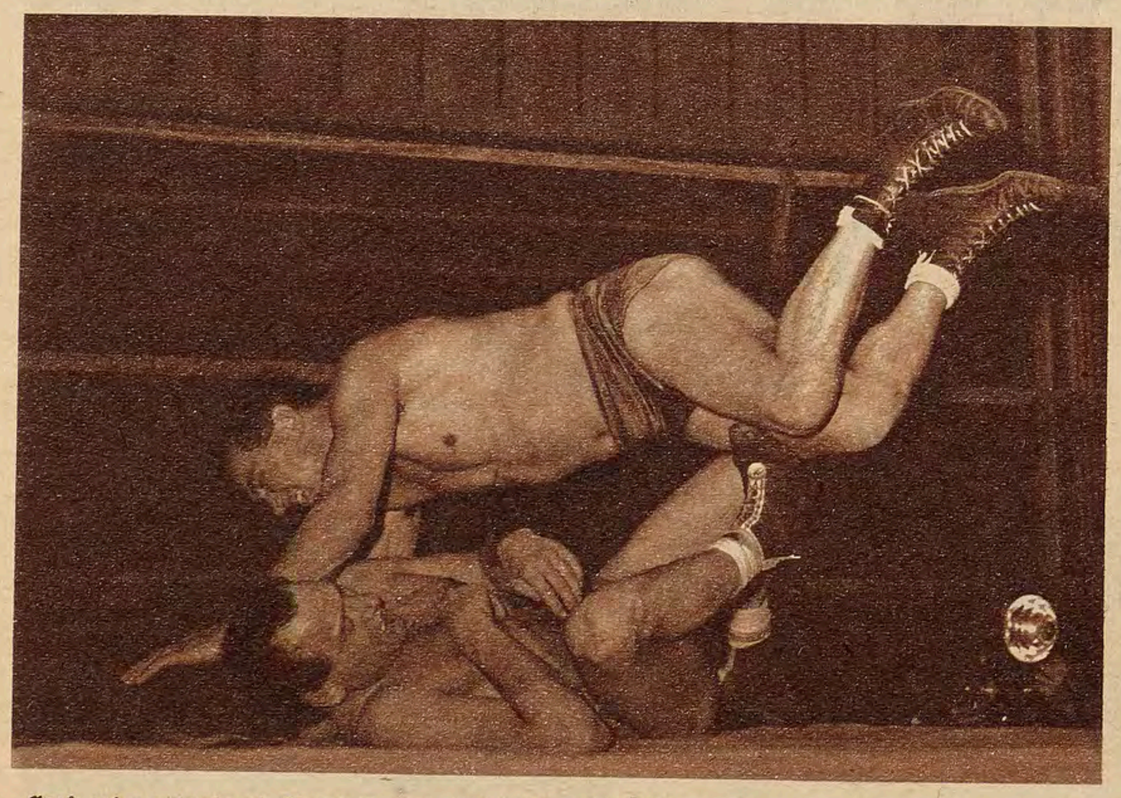


Comme vous pouvez le constater par le modèle réduit de carte ci-dessus :

1° La réponse consiste à ne donner qu'UN SEUL NOM de champion à quelque sport qu'il appartienne et non pas un nom par genre de sport.

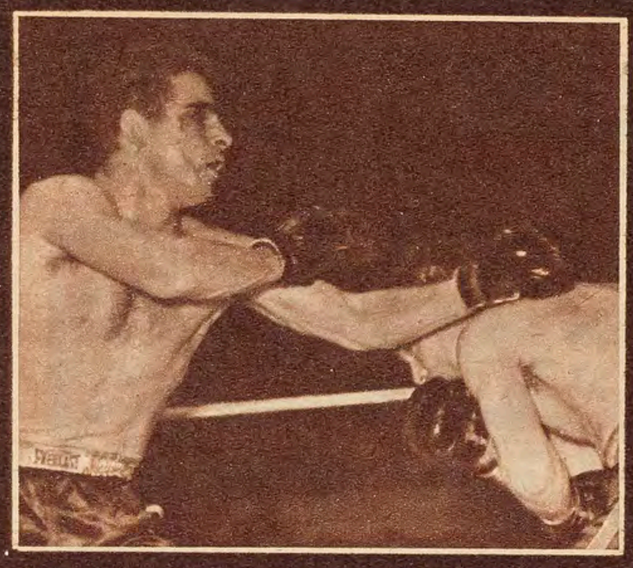
2° Les huit bons sont tous à coller sur UNE CARTE POSTALE, celle précisément qui sert à donner LE NOM UNIQUE du champion retenu.

DEMEURÉ L'ENFANT TERRIBLE DES RINGS



Casi est au tapis et Charron s'est précipité sur lui dans l'intention de lui faire toucher terre des deux épaules. Mais Casi, de son pied droit astucieusement placé contre la cuisse de « Robert le Diable », va faire voltiger celui-ci et se dégager d'une prise dangereuse.

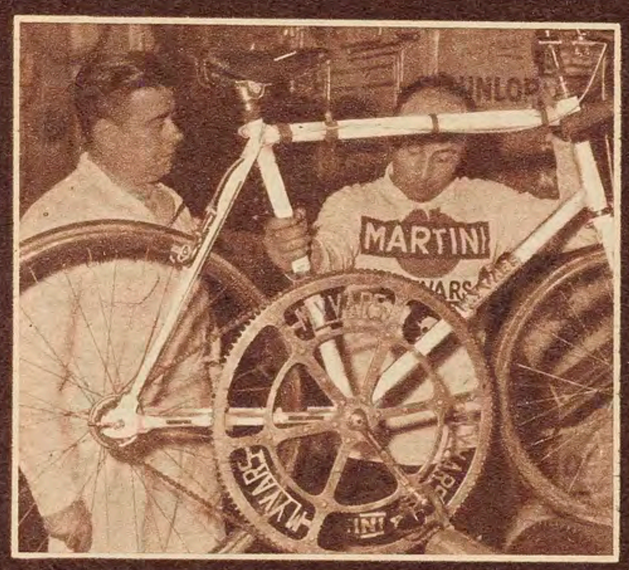
Hirsute, mais satisfait de sa rentrée parisienne, R. Charron récupère après le combat.



Bien qu'il attaque ici devant Kid Marcel, qui se couvre, Cyrille Delannoit n'était « pas à la noce » l'avant-veille de son mariage, car il fut battu.

C. Delannoit se marie "l'œil au beurre noir"

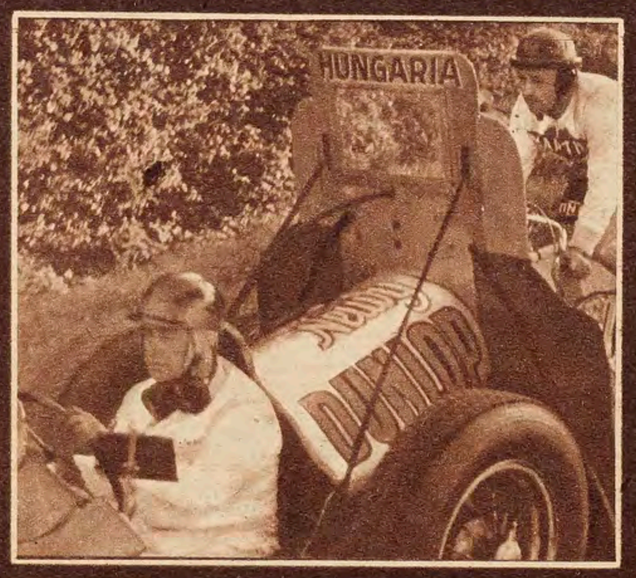
Et c'est l'œil meurtri que l'ex-adversaire de Cerdan signa, à la mairie de Grammont, le contrat qui l'unissait à Mlle Telia-Casten, ex-Miss Nice.



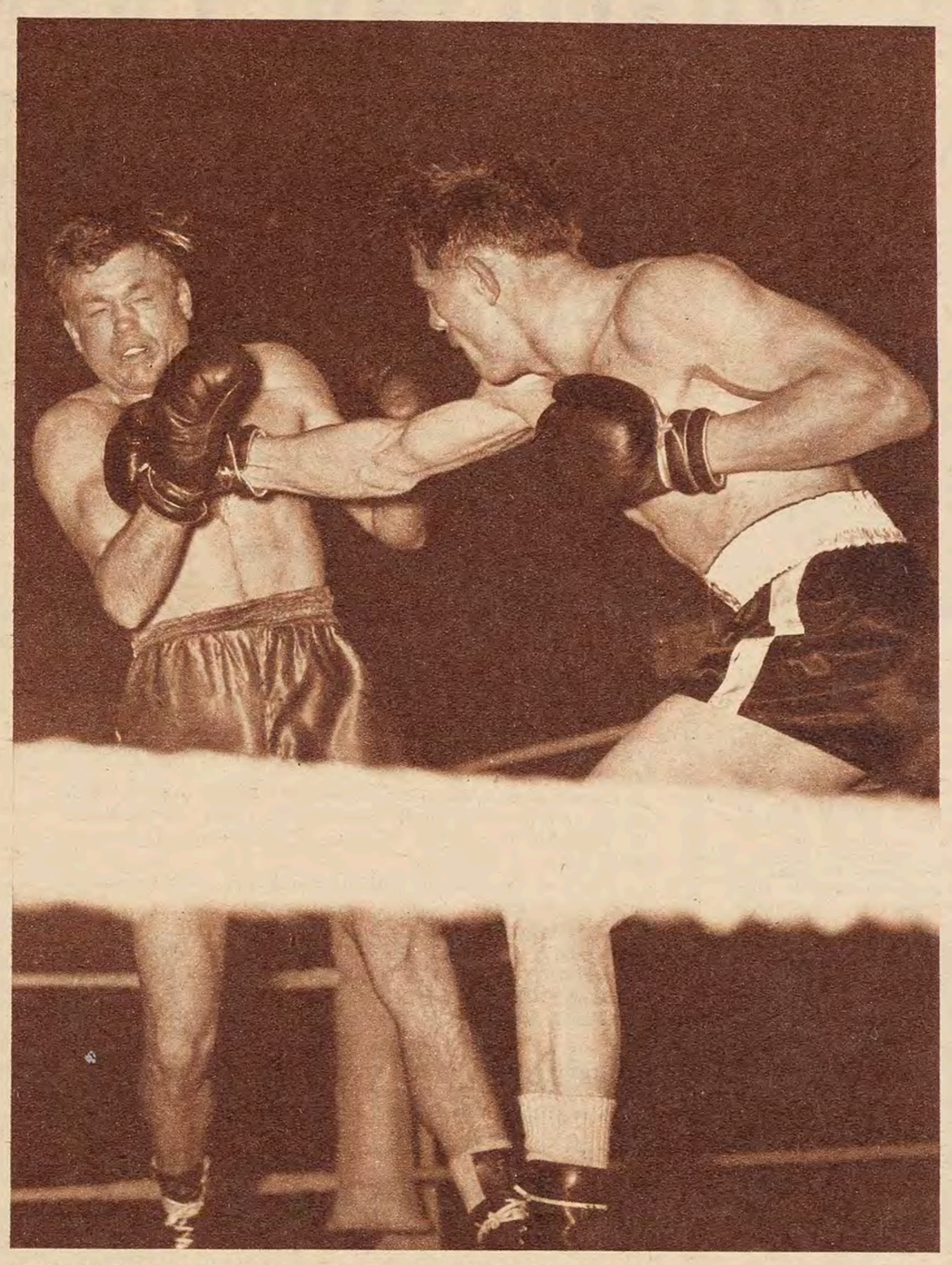
Le champion de France automobile Giraud-Cabantous regarde José Meiffret, qui montre son vélo muni d'un énorme plateau de 130 dents.

Meiffret 175 km. 721 à l'heure sur 1 km.

Entraîné par le grand conducteur, Meiffret battit, avec 175 kms 721, le record de vitesse sur un kilomètre que détenait jusqu'ici Alfred Letourneur.



RAY FAMECHON ÉTOURDISSANT A LILLE



Contre Bonnardel, dimanche en fin d'après-midi, à Lille, Ray Famechon a fait preuve d'une grande vitalité. Il a lancé sa droite et Bonnardel n'a pas réussi à bloquer le coup.

LILLE. — Les organisateurs lillois ont deux atouts maitres en mains pour gagner la partie qu'ils viennent d'engager.

Le premier, c'est l'immense salle couverte de la Foire Commerciale, merveilleusement aménagée pour recevoir 6.000 personnes.

Le second, celui qui manque si souvent aux organisateurs provinciaux, la grande vedette, pur produit du cru.

De l'un de nos envoyés spéciaux

Andy DICKSON

La boxe nordiste peut s'enorgueillir de posséder actuellement deux champions d'Europe chers au cœur des sportifs du « pays noir », Ray Famechon et Charles Humez. C'est plus qu'il n'en faut pour remplir le Palais des Sports de la Foire Commerciale.

Ray Famechon, l'enfant de Sous-le-Bois, près Maubeuge, fut la vedette du gala d'ouverture. Dans trois semaines, Charles Humez, l'ex-mineur d'Hénin-Liétard, lui succèdera sur le ring lillois.

Devant Bonnardel, qui fut un adversaire beaucoup plus difficile qu'on ne l'imaginait, Ray, si sévèrement jugé par nous au lendemain de son combat contre Formenti à Milan, a démontré que les critiques l'avaient touché.

Il fut, en effet, excellent. Son gauche, ses jambes, une boxe sobre et efficace, lui valurent les applaudissement de son public.

L'air du pays nous a rendu le Ray Famechon de la belle époque, un Ray Famechon qui, de nouveau sur la bonne voie, ne doit pas s'arrêter là.

J'ESPÈRE AVOIR PLU...

par **Ray FAMECHON**

LILLE. — Alors! vais-je encore cette fois lire des critiques sévères sur mon compte?

Je me suis appliqué à boxer comme on me l'avait demandé et je crois, cette fois, y être parvenu.

Je ne suis pas encore au point, mais « ça revient ». Gêné par mes deux arcades coupées, j'aurais fait, sans cet accident, un bien meilleur match.

Pour rencontrer Ortiz, je serai en bonne condition et je suis sûr que je livrerai un combat qui fera plaisir à tout le monde. J'ai retrouvé avec émotion la salle de mes débuts, rue de l'Orphéon. De me savoir dans cette vieille salle fut pour moi le meilleur des dopings.

Blessé aux arcades, Ray Famechon se déchaînait en fin de combat et malmenait à plusieurs reprises son adversaire, le contraignant fréquemment à se couvrir. Le benjamin des Famechon ne s'était pas montré aussi brillant au cours de ses récents combats.

SUISSE-FRANCE (1-2), à Genève. Le vétéran suisse Bickel, qui jouait avant centre, a porté plus de soixante fois le maillot de l'équipe nationale. Il a du métier et le prouva devant les Tricolores. En force, il a débordé nos défenseurs Salva et Firoud (à g.) et tiré au but. Mais Vignal a plongé. Du poing, il parviendra à détourner en corner. Au fond : Grillon et le Suisse Patton.

LE ONZE DE FRANCE A GAGNÉ SON MATCH "A LA CRAVACHE" !

De l'un de nos envoyés spéciaux
Guy CHAMPAGNE

GENEVE. — Victoire du cran et de l'énergie, acquise dans une pagaille indescriptible, sur un terrain en mauvais état, aux lignes de touche envahies par le public, dans un stade surpeuplé et où les blessés furent nombreux, mais victoire heureuse dans l'ensemble, car les Suisses, battus par 2 buts à 1, n'ont pas été servis par la chance.

Le onze tricolore a gagné à la « cravache », allant jusqu'à l'épuisement pour conserver le but d'avance que lui avait donné Grumellon (trente-troisième minute), par un tir splendide des vingt-cinq mètres qui avait surpris Corrodi.

Les Français doivent être félicités pour leur magnifique volonté, mais ils n'ont jamais pu rééditer, face à des adversaires déchaînés, leur match d'Highbury. Ils n'ont jamais montré le jeu clair, parfois si brillant, qui nous avait enthousiasmé à Londres. Non, ils furent obligés de se battre pour rendre coup pour coup, pour ne pas être submergés sans pouvoir s'organiser contre des rivaux qui s'élançaient, se jetaient avec fougue sur la balle.

L'équipe de France avait eu la chance de marquer son premier but par Doye, sur centre de Firoud (vingt-septième minute), précisément à un moment où les Helvètes venaient de les malmener par leurs attaques brusques et nerveuses.

Le départ ultra-rapide des Suisses surprit les Français qui ne s'attendaient pas à être assaillis de la sorte et, dès la deuxième minute, Vignal dut concéder un corner sur un shot de Maillard.

Les hommes de Rappan, exploitant leur avantage initial, secouèrent notre défense et, sur un centre de Ballaman, l'ailier gauche Fatton plaça la balle sur la barre de la tête (cinquième minute), alors que Vignal ne pouvait rien. Huit minutes plus tard, ce fut au tour de Ballaman de shooter sur la barre !

Mais notre défense, où Jonquet, Grillon, Salva et Vignal combattirent — c'est le mot — avec énergie, stoppa progressivement les furieuses poussées de leurs rivaux.

Cependant, Ballaman (dix-septième minute), Pasteur (vingt-quatrième minute), ratèrent encore des occasions, puis Vignal effectua une parade fantastique sur un dur tire de Bickel, mais le score restait nul !

Comme un boxeur, qui vient d'être touché mais n'est pas ébranlé pour autant, se lance à l'attaque, les tricolores serrèrent un peu plus leur garde, et renonçant à un football du genre Highbury, harcelèrent à leur tour leurs adversaires.

La réussite couronna leur entreprise : ce furent les deux coups au but, nets et décisifs de Doye et Grumellon, coups portés à une défense helvétique qui craqua en cinq minutes !

Notre avantage de 2-0 à la mi-temps était pour le moins flatteur, car les Suisses avaient eu, dans l'ensemble, l'avantage.

Décidés, coûte que coûte, à remonter leur handicap, les joueurs suisses rentrèrent sur le terrain farouches et résolus, prêts à user de tous les moyens pour prendre la balle et l'utiliser.

Notre défense ne devait céder qu'une seule fois (cinquante-quatrième minute) où, sur coup franc tiré par Neury, Ballaman enleva la balle de la tête à Vignal, au prix d'un saut extraordinaire.

N'ayant plus qu'un seul but de retard, les joueurs de Rappan forcèrent encore l'allure, d'une façon désordonnée parfois, mais toujours avec violence. Il y eut alors des moments épiques où nos défenseurs furent débordés par Bickel (soixante-deuxième minute), Ballaman (soixante-cinquième minute), Fatton (soixante-septième minute), Pasteur (soixante-huitième et soixante-seizième minutes), Bickel (soixante-seizième minute), mais ils réussirent, à chaque occasion, à renvoyer soit par des parades audacieuses (Vignal) ou des dégagements héroïques (Grillon, Salva, Jonquet, Firoud).

Dans leurs offensives désespérées, les Helvètes durent se découvrir à plusieurs reprises, mais Doye (cinquante-sixième minute), Baratte (soixante-dix-huitième et quatre-vingtième minutes), Bonifaci (quatre-vingt-neuvième minute), ne purent pas conclure.

Le système de jeu de nos adversaires a, comme prévu, considérablement gêné le onze tricolore dont les attaquants s'empêtrèrent dans la toile d'araignée des quatre arrières.

Vignal, Grillon, Salva, Baratte, Jonquet, Grumellon, Bonifaci, furent les plus en vue de l'équipe de France qui a remporté à Genève une victoire très difficile, mais enlevée grâce au cœur de ses joueurs.

LES
ET LES
HUNGARIA
POUR TOUS LES SPORTS
ONT FAIT LEURS PREUVES
•
ADAPTATION PARFAITE
QUALITÉ INCOMPARABLE
PRIX IMBATTABLES

Le reportage photographique de Genève a été réalisé par nos envoyés spéciaux R. Trécourt et A. Iorwitz

Une exclusivité "But et Club - Le Miroir des Sports"

MES HOMMES ET MOI

par **Pierre PIBAROT** ENTRAINEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

L'entraîneur du onze tricolore, Pierre Pibarot, a bien voulu écrire, pour les lecteurs de But et Club-Le Miroir des Sports, *l'article suivant dans lequel il expose la tactique de l'équipe de France en même temps qu'il donne son jugement sur les vainqueurs de Genève.*

Pour tous les défenseurs et les demis, la consigue était : se couvrir mutuellement, en même temps, et préférer le repli à l'interception désespérée si les avants ne conservaient pas la balle. Pour tous les attaquants : faire circuler le ballon rapidement. Le plan a été REALISE et le repli a pris de grandes proportions devant la forme des offensives suisses.

VIGNAL : Rien de particulier pour ce match, si ce n'est le règlement des mouvements de couverture (REALISE).

GRILLON : Marquage étroit de Fatton (REALISE).

JONQUET : Marquage étroit de Bickel. Permutation éventuelle avec Firoud si Bickel et Pasteur permutaient également (REALISE).

SALVA : Marquage étroit de Ballaman (REALISE).

FIROUD : Marquage étroit de Pasteur (REALISE).

BONIFACI : Devait profiter des retraits de Maillard pour se comporter en demi centre (REALISE).

Voici quel a été le comportement de nos attaquants :

ALPSTEG : Opposé à Neukomm, devait s'écarter au maximum et s'avancer en fonction de l'attaque venant de la gauche. Mal réalisé par suite de blessures aux genoux provoquées dès le premier quart d'heure et qui l'ont empêché de se livrer complètement.

BARATTE : Chargé d'Eggimann en défensive, devait faire circuler le ballon indifféremment de droite à gauche, s'avancer sur sollicitation d'un avant de pointe ou sur recul suisse (REALISE).

STRAPPE : Balancer à droite et à gauche pour mettre hors de position Bocquet en s'approchant de l'aile détentrice du ballon et dévier sur l'inter (REALISE).

DOYE : Jeu de l'inter de W.M. Suppléer Baratte le cas échéant. Alimenter rapidement Grumellon. Tirer sur sollicitation de Strappe ou de Grumellon. S'avancer au niveau de Neury sur attaque de la droite. (En partie réalisé.) Fatigue excessive au début du match consécutive à un jeu de passes excessif avec Grumellon. N'a pas pu, en fin de match, alimenter assez rapidement Grumellon, qui recevait le ballon en fin de course vers le centre. Jeu trop concentré sur le centre.

GRUMELLON : Jouer en ailier moderne, écarter le jeu énoncé plus haut. Est parti trop tôt vers le centre.

Satisfaction dans l'ensemble. Esprit de corps avec lequel tout est possible. Le résultat immédiat est une amélioration certaine.

Pierre PIBAROT.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

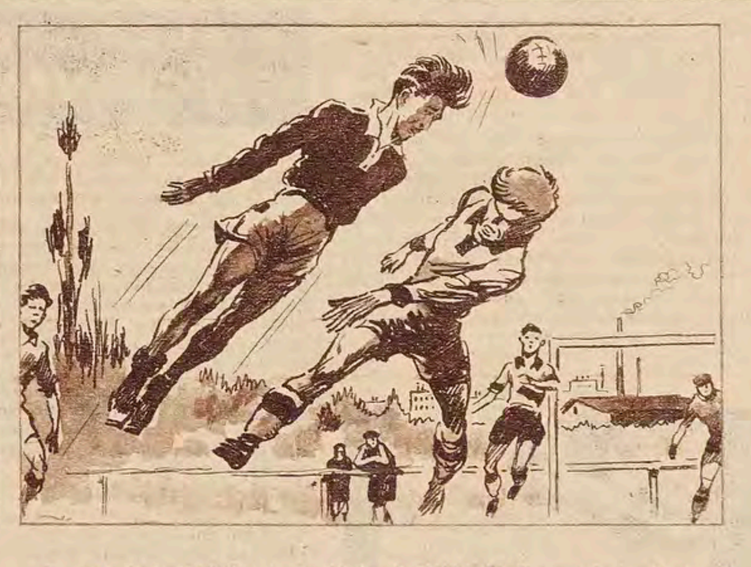
LES GOALS CORRODI ET VIGNAL ONT ÉTÉ, A

Le verrou suisse a souvent gêné nos attaquants. Il a pourtant cédé deux fois. Le gardien de but Corrodi est sorti de sa cage pour capter une balle haute, tandis que Baratte (à g.) et Strappe (9) tournent autour de lui. Au fond : Grumellon. Au 1er plan, à droite, les Suisses Neukomm (6) et Bocquet (3), qui s'étaient repliés, s'apprêtaient à doubler leur gardien de but.

Une carrière parmi tant d'autres : ROBERT JONQUET,

1 A quarante à l'heure sur la route de Reims, une camionnette brinqueballe, dans un nuage de poussière. Tassés sur un banc ou assis sur leur valise, les footballeurs de l'équipe amateur du Stade de Reims reviennent de Charleville, où ils ont été battus par l'Excelsior de Roubaix en demi-finale du championnat de France, par un but à zéro : un but de Hiltl, le maître à tirer roubaisien. Je suis de cette expédition. Il y a là une poignée de garçons rieurs : Jonquet, Angel, Peynaud, Fauchard et Ferreira. Tous ces noms ne veulent rien dire, car nous sommes en 1944. Ils ne sont que des débutants doués, qui me confient leur espoir de devenir un jour des joueurs cotés. Robert Jonquet, le demi centre, qui s'est mis en vedette, commente le match avec pondération. Il n'est âgé que de 19 ans, et il a déjà la philosophie souriante de l'actuel demi centre attitré de l'équipe de France, 26 ans, dix sélections.

2 Le football a toujours occupé les pensées de Robert Jonquet. Il semblait pourtant destiné à devenir coiffeur, puisque son père tenait boutique à Robinson et s'ingénia à initier son fils aux secrets du métier. Mais Robert, qui est né le 3 mai 1925 à Paris, n'a jamais eu beaucoup de goût pour la coupe de cheveux. Il en garde cependant un joyeux souvenir. Celui du jour où il joua les Figaro aux dépens de son ami et coéquipier Favre. Le goal de Reims, qui avait besoin d'avoir la nuque rafraîchie, se prêta de bonne grâce aux mains de Jonquet : il se retrouva presque complètement rasé, ses cheveux épars jonchant le sol. Et il fut condamné à sortir, pendant quinze jours, la tête disparaissant aux trois-quarts sous un cache-col. L'amitié qui unissait le « client » et le barbier malhabile n'en fut pas altérée : c'est la preuve qu'elle était solide ! Jonquet, facétieux, avait tout de même réussi un bel exploit en... coupe !



3 Le jeune Robert avait la facilité d'aller courir dans les bois au temps de sa prime enfance et, plus tard, d'aller valser dans les guinguettes de Robinson. Cependant, pas plus que la forêt, les flons-flons des accordéons n'eurent de charme pour lui. Et si, jusqu'à l'âge de quatre ans, un polichinelle en caoutchouc qu'il adorait fut sa principale distraction, très rapidement, il fut conquis par le sport. La course à pied, d'abord, où il excellait dans le 250 m. minime, vit ses premiers succès. Puis, bientôt, le football le passionna. Jonquet, à 15 ans, se mêla aux juniors de l'équipe de Châtenay-Malabry. Essayé à toutes les places, il fut souvent en vedette. Mais c'est à la place de demi centre qu'il s'imposa. Il n'avait pas son pareil pour diriger sa défense, et les avants le craignaient. Aussi bien du pied que de la tête, il leur prenait la balle. Son autorité faisait merveille. Il possédait des dons certains de footballeur.

TOUR DE ROLE, SÉRIEUSEMENT A L'OUVRAGE

La défense française connut de rudes alertes, et il fallut tout le brio de nos joueurs pour contenir les fougueux assauts des Suisses. Sur corner, René Vignal a émergé d'un paquet de joueurs, mais Baratte, en partie masqué par notre portier, avait dégagé de la tête. De g. à dr.: Maillard, Salva, Bonifaci, Ballaman, Fatton (de dos), Jonquet, René Vignal et Baratte.

le " gentleman du football "

(Texte de Guy CHAMPAGNE. — Dessins de Paul ORDNER.)

4 Sans hésiter, il suivit tout naturellement son père quand M. Jonquet décida de s'installer à Reims. C'était en 43, et la vie n'était pas facile. Robert, qui avait « poussé » jusqu'à la troisième au lycée et excellait en mathématiques, uniquement, n'avait plus tellement de goût pour les études. Il travailla chez « Pommery », la fameuse marque de champagne. Il plaçait et contrôlait des milliers de bouteilles, tout en rêvant au football qu'il pratiquait, évidemment, au Stade de Reims. Et MM. Germain et Canard, les dirigeants de l'équipe, prévoyant que le temps était proche où le football allait redevenir un sport important, et, aussi, devinant que Jonquet était un joueur « d'une bonne année », comme on dit à Reims, lui accordèrent leur confiance. Jonquet, dès qu'il eut le pied à l'étrier, entama une carrière des plus rapides. En moins de deux saisons, il devint demi centre dans le onze professionnel.

5 Du plan national, sa valeur s'affirma sur le plan international, et Jonquet se hissa facilement, et ceci grâce à sa sobriété dans le geste et à sa sûreté, au premier rang des demi centres du championnat professionnel, aux côtés des Grégoire, Lamy, Hon, Rodriguez, Swiatek, Cuissard, Prévost, avec qui il entra en concurrence pour la « cape » dans le onze tricolore. Sa plus grande joie, après sa première sélection en 48, il l'a connue deux saisons après quand le onze rémois remporta la coupe de France en battant le Racing en finale (2-0), à l'issue d'une rencontre terrible où Jonquet livra à l'avant centre des « ciel et blanc », Quenolle, un match acharné. Cependant, il ne fait pas de doute que l'exploit de sa carrière restera le match de Highbury, où il musela complètement le leader d'attaque anglais, Milburn, un adversaire de réputation mondiale, entrant ainsi pour beaucoup dans la performance des joueurs tricolores.

6 Le respect de soi-même, la fidélité à ses couleurs, la gentillesse, l'honnêteté et la mesure, ne sont pas des vains mots pour Robert Jonquet, qui a toujours séduit ceux qui l'approchent. Sa correction sur le terrain où il ne cherche jamais les effets personnels, et sa modestie sont celles d'un « gentleman ». Jonquet, posé et réfléchi, envisage l'avenir : il a déjà passé son brevet d'entraîneur régional. Nul doute, quand il le désirera, qu'il sera très demandé, car Robert a de l'influence sur ses coéquipiers. Entre sa femme, Antoinette, et son fils de deux ans, Norbert, Robert mène la vie calme qui lui convient. Il aime le cinéma, où son acteur préféré est Pierre Fresnay, mais il est aussi un collectionneur acharné : un insigne de club, surtout étranger, n'a pas de prix pour lui. Et même, si vous y tenez, il ira enrichir sa vitrine, déjà fort bien pourvue, comme l'est sa carrière de footballeur, en exploits de belle facture.

Le goal suisse, Corrodi, s'est détendu vers le ballon qu'il cueillera sans douleur, sous le regard de Bocquet. Strappe, qui a suivi la courbe de la balle, s'arrête en pleine course devant l'inutilité de son effort tardif.

LA PLUME DE PAUL ORDNER VOU

Sur une attaque très dangereuse de Jean Grumellon et André Strappe, le demi helvète Fink renvoie acrobatiquement par un coup de pied retourné.

Alors que l'ailier droit Ballaman se trouvait en position de shot devant Vignal, Jonquet charge irrégulièrement. 1er coup franc contre la France.

Le puissant avant centre suisse Bickel a percé notre défense. Il a surgi devant qui effectue une cabriole en ayant voulu plonger, eut été irrémédiablement battu

L'intrépide René Vignal est sorti une fois de plus de ses buts en direction de la balle qu'il a saisie à pleines mains. Le Suisse Maillard s'était précipité dans sa direction, mais le Rémois Jonquet s'était déjà replié en toute hâte. On reconnaît, à gauche : Salva, Bonifaci. Au centre : le Suisse Fatton.

LES GRECS ONT
LE HANDICAP DU

De l'un de nos env. spé.

MARSEILLE. — Déjà inquiets, le vendredi, en foulant la pelouse marseillaise, trop souple pour eux, les Grecs souhaitaient ardemment qu'il ne pleuve pas.

Or, il y a nombre d'années qu'on n'avait enregistré, à Marseille, des chutes de pluie aussi abondantes et aussi violentes. La pelouse était littéralement imbibée et, par endroits, l'eau recouvrait le gazon, pourtant aussi épais que celui du Parc des Princes.

A notre grande stupéfaction, ce furent nos joueurs qui s'accommodèrent le plus mal, ou plus exactement avec le plus de répugnance, de ces circonstances extérieures évidemment gênantes.

L'adresse naturelle des Grecs, auxquels il manque sans doute la puissance dans les shoots et dans les chocs, permit aux visiteurs, en dépit de leur infériorité technique, de se tirer à bon compte d'un match où on les voyait largement battus.

Or, nos cadets de France ne furent vainqueurs que par une faible marge d'un but à zéro, marqué à la dix-neuvième minute par Saunier. Deux autres buts furent annulés pour hors jeu de Saunier, d'abord, puis de Baillot.

VOUS PERMET DE REVIVRE HUIT PHASES DU CHOC DU STADE DES CHARMILLES

Le premier but de la France. Toujours opportuniste, le Bordelais Doye s'est trouvé en position pour reprendre un centre de Piroud, malgré l'opposition de Neury. Corrodi est pétrifié. Jean Grumellon a suivi l'action.

Excellent attaquant, Patton, qui a fourni une partie remarquable, a repris un centre de la tête... Et Vignal eut été battu sans la barre qui renvoya.

A nouveau, l'avant centre suisse Bickel a échappé aux défenseurs tricolores. Il a shooté puissamment dans sa foulée. But ! ont déjà hurlé les Suisses. Non... car, dans une belle détente, Vignal a détourné en corner.

Le but Suisse ! Sur coup franc botté par Noury, Ballaman s'est jeté la tête en avant, reprenant le ballon que René Vignal n'a fait qu'effleurer.

devant les filets français et Vignal, t battu si Salva n'était intervenu.

Ballaman était à portée de tir et Vignal était prêt à intervenir quand Salva s'est jeté en avant... écrasant — c'est le mot — son adversaire.

NT BIEN SUPPORTÉ DU TERRAIN INONDÉ

. spé. **Fernand HÉRIC**

D'autre part, la France totalisa douze corners contre un. Le goal grec Vavinias eut au moins 25 shoots assez sérieux à arrêter, ce qui lui permit de démontrer ses brillantes qualités.

Enfin, Julien Da Rui, qui trop longtemps se morfondit en courbant l'échine sous la pluie violente, toucha en tout six fois la balle et une fois seulement sur un shot de Papantionou à la huitième minute. Il n'en reste pas moins que nos sélectionnés ont manqué d'audace, de volonté, de détermination, sinon même d'imagination.

Si arrières, demis et goal furent à peu près sans reproche, les avants, par contre, n'appuyèrent jamais suffisamment leurs shoots. Baillot y songea trop tard ; Meano fut trop personnel.

Saunier trop léger, Boury et Stricane furent heureusement assez courageux et travaillèrent pour ramener sans cesse en avant une balle qui fut mal utilisée.

On a tout de même l'impression que, par temps normal, notre équipe eut largement gagné ce match facile. Mais cela n'excuse pas le manque de volonté dont elle fit preuve.

Nous sommes disposés à guider les jeunes espoirs en équipe B

par **DA RUI** et **MARCHE**

NE croyez surtout pas que notre sélection en équipe B a été considérée par nous comme un manque de confiance. Nous nous sommes retrouvés tous les deux animés de la même volonté, de la même foi, qu'en catégorie supérieure. Si nos sélectionneurs nous appellent encore en de telles circonstances, nous répondrons présent au nom du football français.

Le passage en équipe B est, à notre avis, indispensable aux futurs internationaux. Ils s'y aguerrissent, y connaissent moins le trac et se préparent à sauter la barrière.

Nous croyons que des joueurs un peu sur le retour, comme nous deux, mais encore en activité, peuvent être très utiles à nos jeunes camarades. Aujourd'hui, ils se sont laissés surprendre par la pluie, le terrain et les circonstances. Ils auraient pu mieux jouer. Je suis sûr qu'ils ont compris. En fait, nous aurions dû battre la Grèce plus nettement. (Recueilli par F. H.)

FRANCE B-GRECE (1-0), à Marseille. Sur un terrain imbibé d'eau, et sous une pluie battante, les joueurs peinèrent pour conserver leur équilibre. Meano, rabattu au centre, a manqué le ballon.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, Paris (2e)

M. Samb AMADOU-MUSTAPHA, 20, rue Potin, Saint-Louis (Sénégal). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Jean BERJEIX, 7, rue des Bains, Oloron. — En 1938, en huitième de finale de la Coupe du Monde, la France a battu la Belgique par 3 buts à 1. Di Lorto était le gardien de but du onze tricolore. Les Français furent éliminés par l'Italie en quart de finale.

M. BOULANGER, 36, rue Scheffer, Paris. — Nous ne connaissons pas la date de parution de cette loi au «Journal Officiel ».

M. Noël CACCIA, 5, route de Vierville, Grandcamp-les-Bains. — 1. Garin, vainqueur du premier Tour de France, courait sur cycles « La Française ». 2) Oui, c'est une bonne marque. 3) Reginald Harris court sur cycles Raleigh.

M. CAPDEVIELLE, Anglet (Basses-Pyrénées). — 1) Voici le palmarès de Bordeaux-Grenoble, disputé en 1946 : 1. Bresci, les 1.318 kms en 41 h. 14' 51"; 2. Bertocchi; 3. Fachleitner; 4. Cogan; 5. Apo Lazaridès; 6. Tacca; 7. Introzzi; 8. Brambilla; 9. De Muer; 10. Van Verre.

Mlle Christine COURCELLES, rue Jean-Jaurès, Lens (Pas-de-Calais). — 1) Louison Bobet n'a pas participé à Paris-Brest-Paris. 2) Bobet, Barbotin, Geminiani, Redolfi, Varnajo, Muller ont représenté la France au championnat du monde des routiers à Varèse. 3) Louis Bobet est le meilleur routier français de la saison 1951.

M. Yves CURIOL, 22, rue des Ternes, Toulouse. — Le Luxembourgeois Jean Kirchen a terminé 18e du Tour de France 1947.

M. Gérard DUPUIS, 51, rue Littré, Calais. — Votre demande sort du cadre de cette rubrique.

M. Albert EVRARD. — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

Mlle Paulette FAUTRAT, St-Symphorien-le-Valois (Manche). — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sport », 124, rue Réaumur, Paris. 2) Louis Bobet a 26 ans; Barbotin a 25 ans; Koblet a 26 ans. 3) Nous ne communiquons pas les palmarès personnels des champions.

M. Victor FOISSY, Blida (Algérie). — 1) Zaaf n'est pas un coureur de grande classe, mais il est très populaire en France. 2) Au sprint, Maurice Diot est plus rapide que Bernard Gauthier. 3) Voici la liste des champions du monde de boxe : Mouche : Marino; coq : Toweel; plume Saddler; léger : Carter; welters : Gavilan; moyens : Robinson; mi-lourds : Maxim; lourds : Walcott.

M. Bouleau GERARD, 125, avenue de Verdun, Argenteuil (Seine-et-Oise). — Adressez-vous à votre inspecteur d'Académie.

M. François GOURLAOUEN, Kerliven (Finistère). — Voici le palmarès de Bordeaux-Paris 48, 49 et 50 : 1948 : Ange Le Strat, les 588 kms en 16 h. 35' 5"; 1949 : Jacques Moujica, les 570 kms en 17 h. 1' 49"; 1950 : Wim Van Est, les 586 kms en 17 h. 25' 43".

M. Raymond GUILLOUX, Pèdernec (Côtes-du-Nord). — A 13 ans, vous devez éviter de produire des efforts inconsidérés. Il n'est pas question de juger vos performances.

M. Michel HERMET, Serres (Hautes-Alpes). — Voici la liste des recordmen du monde que vous désirez connaître : 200 m.: Owens, 20" 3/10; 400 m. : Rhoden, 45" 8/10; 800 m. : Harbig, 1' 46" 6/10; 1.500 m. : Haegg et Strand, 4' 43"; 5.000 m. : Haegg, 13' 58" 2/10; 10.000 m. : Zatopek, 29' 2" 6/10; Perche : Warmerdam, 4 m. 77; Poids : Fuchs, 17 m. 95; Marteau : Nemeth, 59 m. 88; Triple saut : Da Silva, 16 m. 52. 2) Il n'y a pas de record du monde du 3.000 mètres steeple.

M. G. HULLUI, Tours. — En 1945, Lucien Teisseire a gagné le circuit du Mont Ventoux; en 1946, il a enlevé le Grand Prix de la Ville de Nice et le Grand Prix de Gannay.

M. Jacques LANÇON, 19, rue Saint-Honest, Toulouse. — 1) A seize ans, vous pouvez débuter en compétition. 2) Un directeur sportif ne vous engagera pas si vous n'avez pas fait vos preuves dans les rangs des amateurs. 3) Vous devez être licencié si vous voulez participer à des épreuves organisées sous l'égide de la Fédération Française de Cyclisme.

M. Philippe MAILLAUD, 2, rue du Domez, Paris. — 1) Un coureur de 1 m. 66 utilise souvent un cadre de 53 centimètres. 2) Bobet n'est pas malade, mais il est peut être fatigué par sa longue tournée sur les vélodromes français et étrangers.

M. Robert LENFUMER, Roanne (Loire). — Il ne nous est pas possible de vous conseiller. 2) Ce sont trois bonnes marques.

M. Jean MOES, Tourcoing (Nord). — 1) Vous êtes trop jeune pour faire des performances chronométriques. 2) Actuellement, Koblet semble en meilleure forme que Kubler. 3) Jean Bobet a des qualités certaines.

M. Michel PELECHAUX, Angers. — Il doit certainement exister un club de judo dans votre ville, mais nous ne connaissons pas l'adresse.

M. QUENNEHEN, Douriez (Pas-de-Calais). — Lucien Teisseire a remporté ses premiers succès en 1944. 2) Avant d'être coureur cycliste, Lucien Teisseire était menuisier.

M. Pierre STROPIANCE, 15, rue Raspail, Grenoble (Isère). — Voici le classement du Tour d'Afrique du Nord 1951 : 1. Rosseel; 2. Quentin; 3. Varnajo; 4. Fachleitner; 5. Dotto; 6. Baldassari; 7. Meunier; 8. Menon; 9. Kebaili; 10. Klabinski; 11. Brackeveldt; 12. Gueguen; 13. Zelasco; 14. Galliano; 15. Massal; 16. Charroin; 17. Apo Lazaridès; 18. Zaaf; 19. Callens; 20. Chibane.

M. Jean VAIDI, 25, rue d'Argenton, Alençon (Orne). — Nous avons transmis votre courrier.

Un gardien de but des S.R.C. Colmar. — 1) Voici les résultats obtenus par le onze tricolore aux Jeux olympiques de 1920, à Anvers : En quart de finale, la France élimina l'Italie, par 3 à 1; en demi-finale, la Tchécoslovaquie triompha par 4 buts à 1. 2) Nous n'avons pas retrouvé la formation exacte de l'équipe.

M. Yvan TELLIER, Valréas (Vaucluse). — Le tirage de « La Tête et les jambes », de Henri Desgrange, est épuisé, et vous ne trouverez pas cet ouvrage en librairie. 2) Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON

LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé et être à votre avantage après n'importe quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEMEZ vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.

● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS

VOLT

CE QUE VOUS N'AVEZ

LE COUP DE PÉDALE DE KUBLER, LOUISON

Ferdi KUBLER — Louison

La première impression fournie par la pédalée de Kubler est celle d'une équilibre parfait et d'une aisance absolue. Malgré la musculature développée du champion du monde, la jambe « tombe » comme si elle ne se heurtait à aucune résistance. Les bras tirent très peu sur le guidon, mais, lorsqu'il se déchaîne, Kubler abaisse le buste et s'avance légèrement. Il obtient une grande efficacité.

Le champion de France a constamment amélioré sa position à bicyclette depuis l'époque où il était un simple débutant un peu crispé et mal à l'aise. Il est nettement moins allongé que Kubler et Koblet et tire bien plus en force que les deux routiers suisses. Ses bras sont presque

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

EZ

E

N

uison

ENCORE JAMAIS VU :

EN DOUZE PHOTOS BOBET ET KOBLET

BOBET — **Hugo KOBLET**

La position extrêmement allongée de Hugo Koblet lui confère une allure toute de souplesse. Le vainqueur du Tour de France pose ses mains sur le guidon sans même le serrer. Il est posé très à l'arrière sur sa selle et pédale « de la pointe » avec le pied très peu enfoncé dans le cale-pied. La jambe est peu tendue lorsqu'elle atteint la position point mort bas. Le champion suisse atteint la perfection.

à la verticale, ce qui lui donne une puissance accrue lorsqu'il s'agit de tirer sur le guidon au cours d'une ascension de cols ou même de côtes. Le buste de Bobet est très redressé et ce confort relatif lui permet de mieux respirer. L'allure générale de Bobet traduit une aisance marquée.

DE MON ÉTABLI DE PETIT MÉCANO AUVERGNAT A MON TOUR SANS ESPOIR

par Raphaël GEMINIANI

En 140 kilomètres, sur la route d'Agen, Koblet a transformé le visage du Tour

DE Gand au Tréport et de la Normandie à Paris, la bataille éclata souvent, apportant à Meunier et Lévêque des satisfactions qui me laissaient sans envie. On ne peut être partout à la fois dans le Tour et il faut ne jamais perdre de vue le but à atteindre. Le mien était d'éviter de laisser ceux que je craignais le plus me prendre du temps.

En gagnant au sprint à Rennes, après une échappée qui ne nous avait pas paru dangereuse, Edouard Muller avait comblé les vœux de Jean Bidot, qui avait, sans trop le montrer, été déçu par la fausse manœuvre de l'étape de Paris, où l'équipe tricolore avait perdu une victoire toute faite. Mon retard était déjà d'un bon quart d'heure. Mais, dans le lot qui me précédait, seuls, Ockers et Meunier étaient dangereux « sur le papier ». Comme tout le monde, j'attendais avec un peu d'anxiété l'étape contre la montre. Je n'ai jamais été ce qu'il est permis d'appeler un grand rouleur.

Une heureuse surprise m'attendait entre Rennes et Angers. Je me suis, d'un bout à l'autre du parcours, maintenu à la neuvième position.

L'Italien Biagioni mis à part, et qui me devançait de 15 secondes, je n'avais devant moi que des rouleurs éprouvés, de grands spécialistes de l'effort solitaire.

Koblet, on s'en souvient, avait gagné, après la fameuse minute perdue et retrouvée et qui avait valu à Bobet une déception qu'il encaissa avec une belle sportivité.

J'avais perdu peu de terrain : 5'56" sur Koblet. Pour moi, c'était plus qu'honorable. Et Bartali ne m'avait presque rien pris. Il faut croire que cette étape ne m'avait pas privé de mes moyens, puisque, dès le lendemain, je fus à l'origine de la bataille qui catapulta à l'avant le brave Lauredi. J'avais des fourmis dans les jambes et un beau moral. Et j'étais bien décidé à ne laisser personne arriver avant moi dans ma bonne ville de Clermont-Ferrand.

S'il est un parcours que je connais bien, c'est celui qui devait nous mener de Limoges à Clermont-Ferrand par les cols de la Moreno et de Ceyssat.

J'y avais connu dans ces bosses, sans doute moins dures qu'un grand col pyrénéen, des fortunes diverses au cours de ma carrière. J'en connaissais le moindre virage et c'était pour moi, je l'avoue, un assez net avantage.

Ajoutez-y ma ferme intention, ruminée longtemps à l'avance, de me distinguer dans mon fief, autant pour ma satisfaction personelle que pour récompenser, à ma manière, mes supporters clermontois et vous comprendrez pourquoi j'avais pris le départ de Limoges, après une bonne journée de repos, plus survolté qu'aucun autre de mes concurrents pour qui la chose avait sans doute moins d'importance.

Mais il ne suffit pas de dire à l'avance : « Je me sauverai seul... » pour que le projet réussisse.

J'étais prêt à fournir un gros effort, mais je ne me doutais pas de ce qui m'attendait.

Je ne voulais pas partir de trop loin pour être à peu près certain de tenir. De plus, je voulais m'échapper seul.

Car si je savais pertinemment que mes camarades de l'équipe de France n'allaient pas s'opposer à mon désir de gagner chez moi, le peloton, lui, avait des vues différentes. Il fallait donc que je choisisse bien mon heure. Et surtout que je m'arrange pour n'entraîner personne dans mon sillage.

J'ai rongé mon frein pendant 168 kilomètres exactement. Les escarmouches qu'avaient successivement déclenchées Forlini, Sommer, Dotto, Walkowiak et Baffert ne m'avaient pas effrayé. Je voyais au moins que le peloton ne se laissait pas faire.

C'est à 20 kilomètres du bas de la Moreno que j'ai pu sauter sur l'occasion, en l'occurrence une tentative du jeune Cannois Mirando. Je ne pouvais tomber mieux, car ce brave gosse y allait avec un tel cœur qu'il me permit de me détacher asez rapidement.

Je n'ai plus eu qu'à foncer. Comme prévu...

Derrière nous, on se remuait.

Je pouvais m'en rendre compte par la faible avance que je conservais malgré mon acharnement à appuyer « tant que ça pouvait ».

Je n'ai pas desserré les dents en montant la Moreno. Comme si j'avais couru contre la montre.

Je ne me suis plus soucié de Mirando. Je l'entendais souffler derrière moi.

— S'il tient, tant mieux. S'il cale, tant pis, me disais-je.

Vers la moitié du col, je me suis retourné. Il n'était plus là...

Au sommet, j'avais 1'30" sur Mirando qui était sur le point d'être rejoint par le peloton.

Il restait encore à escalader Ceyssat...

Je commençais à en avoir assez et, si le parcours n'avait pas été sinueux, au point que mes pour suivants ne pouvaient m'apercevoir et me prendre en « point de mire », ce qui est, on le sait, un désavantage terrible pour un coureur enfui, je ne sais pas si j'aurais tenu jusqu'au bout.

J'ai perdu près d'une minute de mon avance dans la montée. Robic était là, presque à mes trousses. Heureusement pour moi, je connaissais bien la descente du col. Et j'y ai, de ce fait, pris plus de risques que mes poursuivants.

J'ai dégringolé terriblement vite, freinant le moins possible et prenant les virages en coupant les courbes à l'intérieur et m'interdisant de toucher à mes freins.

Moyennant quoi je me suis retrouvé par terre...

Sans mal et sans avoir abîmé mon vélo. La traversée de Clermont-Ferrand m'a semblé interminable, mais je ne sentais pas ma fatigue tant j'étais assourdi par les encouragements de mes concitoyens. Mon père était là au vélodrome. Et ma femme, et tant d'amis qui me criaient leur contentement. Mais moi j'étais « mort »... J'ai dû mettre quelques minutes à retrouver mes esprits tant j'étais vidé de mes forces.

Je n'ai rien regretté, même si par la suite j'ai pu considérer que ma fugue ne m'avait pas été payée assez cher, en temps regagné au classement. J'avais tout juste pris 52" à Goldschmidt et 1'14" aux « grands ».

Sur le plan tactique pure, le jeu n'en valait pas la chandelle. Mais je pouvais également considérer qu'un homme du Tour a besoin de temps à autre de ces satisfactions d'amour-propre.

J'étais certes, et de loin, le plus fatigué de tous ceux qui passèrent la ligne ce jour-là. Mais ma joie valait bien la lassitude que je ressentais et que j'ai d'ailleurs bien vite oubliée.

Le soir même, j'ai encouru les reproches de Louison Bobet.

Mal en point, il avait estimé qu'en mettant le feu aux poudres et en lançant le peloton dans une telle sarabande, j'avais mis ses chances en péril.

Et plutôt que de laisser une sourde animosité naître entre nous, je suis allé immédiatement m'en expliquer franchement avec lui dans sa chambre.

Je voulais surtout qu'il comprenne bien que je n'avais pas voulu profiter de sa faiblesse passagère. J'avais d'ailleurs ignoré qu'il avait connu des moments difficiles au cours de l'étape.

— Tu me trouveras à tes côtés si tu marches, Louison. Je ne suis pas un mauvais équipier, tu le verras dans l'avenir.

Ce léger nuage fut vite dissipé, surtout lorsque je pus faire admettre à Louison mon point de vue, ce qu'il fit bien volontiers.

J'estimais qu'il était bien plus normal de regrouper à l'avant du classement général le plus d'équipiers français possible. Ainsi, nous pouvions constituer une menace sérieuse pour les « grands » qui se verraient donc obligés de disperser leurs efforts.

Jean Bidot était également de cet avis. Mon coup de tête de Clermont-Ferrand m'avait mis à la troisième place du classement général, à 6'44" de Lévêque, lequel tenait bon malgré son manque d'enthousiasme pour un poste qui l'empêchait, disait-il, de dormir.

J'avais 18" d'avance sur Koblet, mais j'avoue à ma grande honte que je m'attendais toujours à le voir se « coucher » un jour ou l'autre. Je n'étais pas le seul à nier, non pas la classe de Koblet, mais ses chances d'éviter un jour la grosse défaillance qui le reléguerait à l'arrière.

J'avais éprouvé le besoin de souffler un peu dans la très dure étape Clermont-Ferrand-Brive, disputée sous un ciel de plomb.

Bernardo Ruiz avait déclenché une bataille à laquelle aucun des hommes du Tour n'avait daigné se mêler. Au point que, à un certain moment, il était bel et bien maillot jaune.

Le soir, à Brive, Ruiz put regarder le classement général avec la satisfaction du devoir accompli. Car il était troisième au classement, à ma place.

Le Tour est ainsi fait qu'il est bien difficile d'être transcendant, ou en pleine possession de ses moyens, deux jours de suite.

Le lendemain, Koblet nous stupéfia entre Brive et Agen.

Ayant démarré à 140 kilomètres de l'arrivée, il tint tête à toute la meute lancée à ses trousses.

Au début de la fugue, on voyait quelques sourires ironiques dans le peloton ; encore une fois, le bel Hugo était en train de « se faire mal » et de rapprocher le moment où il comprendrait que le Tour ne se courait pas comme un Grand Prix des Nations.

Mais il tint jusqu'au bout, malgré les relais énergiques et nombreux effectués par tous ceux qui ne tenaient pas à le voir collectionner les minutes d'avance.

Le soir, dans les chambrées, on ne parlait que de lui.

— Comment a-t-il pu tenir ? Si jamais il grimpe comme il roule, c'est inutile de chercher ailleurs le gagnant du Tour...

Il peut se vanter de nous avoir épatés. D'une manière générale, les routiers sont des gens qui ne se paient pas de mots. Lorsqu'un homme marche d'une manière exceptionnelle, ils le sentent, ils le savent. Quand un peloton entier derrière un fuyard doit s'avouer vaincu, il est bien inutile d'ergoter. Aucune explication ne tient aux yeux des battus. Et, ce soir-là, nous avons compris qu'il y avait quelque chose de changé dans le déroulement du Tour. Koblet ne devenait plus un vainqueur possible, mais le vainqueur certain.

A moins d'une catastrophe...

La semaine prochaine :
POUR DEVANCER KOBLET DANS L'AUBISQUE, JE ME SUIS ECHAPPE BIEN AVANT...

FORQUERAY A SURPRIS BALLY A DEUX CENTS MÈTRES DU FIL

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Marcel HANSENNE**

ALBI. — Le sprinter lyonnais Etienne Bally n'a pas renouvelé, à Albi, sa victoire de l'an dernier sur 800 mètres. Trente minutes après avoir gagné le 100 mètres, en 10"9/10, avec une facilité dérisoire, Etienne Bally semblait pourtant en mesure de remporter également le 800 mètres.

Après 500 mètres de course, il suivait avec aisance les deux leaders qui étaient Forqueray et l'Australien Bailey.

Mais 100 mètres plus loin, Forqueray, inquiet de savoir Bally dans son sillage, accélérait brusquement l'allure.

Il s'ensuivit un « trou » de 5 à 6 mètres qui devait causer la perte de Bally. Le Lyonnais, certes, parvint à rejoindre ses deux adversaires, mais ce fut au prix d'un effort si violent qu'il perdit ainsi toute chance de triompher au sprint.

Et Forqueray, dans la dernière ligne droite, réussit à conserver 2 mètres d'avance.

— Forqueray a couru avec beaucoup d'intelligence, reconnaissait notre sprinter après la course. Il a su produire son effort au bon moment. Mais, de mon côté, je ne suis pas mécontent de ma seconde place. J'étais venu chercher à Albi la certitude que je tiendrai les 400 mètres dimanche prochain, à Lyon. Je m'en retourne tout à fait rassuré. Certes, je n'ai pas renouvelé ma victoire d'il y a un an, mais, en revanche, j'ai terminé dans un plus grand état de fraîcheur.

Et Etienne Bally d'ajouter qu'il prendra le départ du dernier 400 lyonnais avec confiance.

A la place de Degats et de l'Italien Siddi, on ne se sentirait pas tellement tranquille.

Ce 800 mètres gagné par un athlète méritant et trop méconnu (cela se voit souvent ensemble) a été, avec le 200 mètres et le 400 mètres, l'épreuve la plus indécise de la réunion d'Albi qui s'est entièrement déroulée sous la pluie.

Malgré l'accent du speaker, on ne pouvait s'empêcher d'évoquer avec mélancolie l'immense succès populaire et sportif des années précédentes.

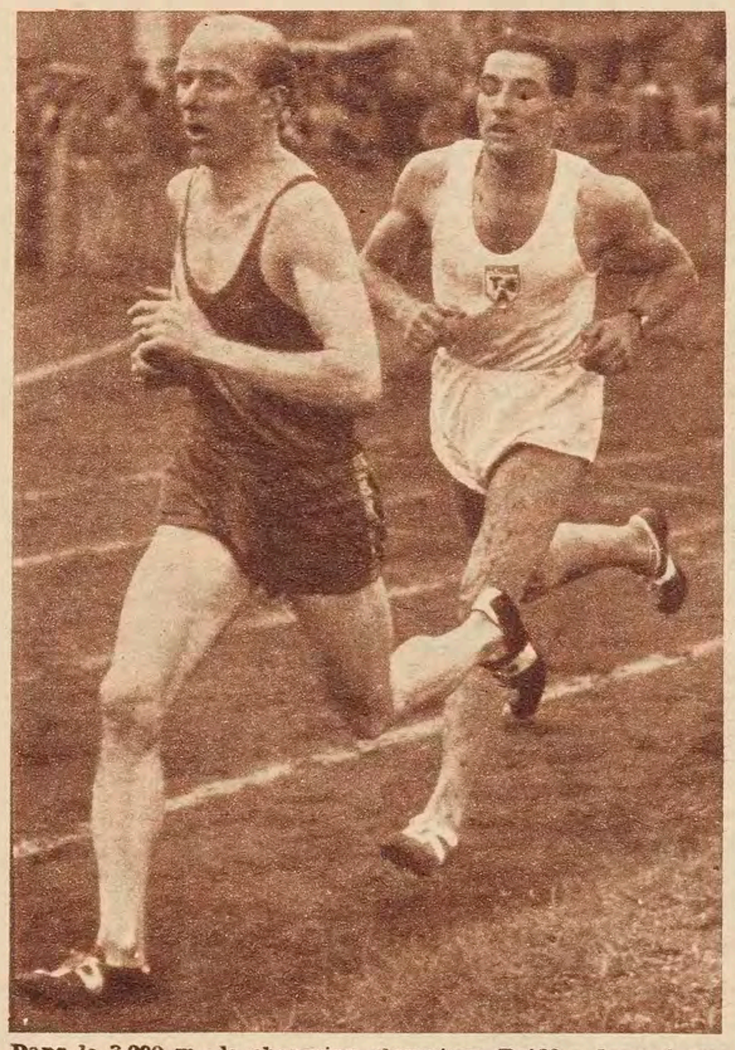
A l'instar du soleil, trop d'athlètes ont manqué à leur parole.

Néanmoins, on ne peut pas dire que ce fut du temps perdu. Le public a pu apprécier, en effet, l'aisance souveraine d'un Gaston Reiff et d'un El Mabrouk, dont la foulée ample et royale souleva la plus vive admiration.

— Je n'ai nullement peiné pour courir en 8'33" sur 3.000, déclarait Gaston Reiff ; dans des circonstances meilleures, j'aurais certainement approché 8'10" en forçant un peu plus...

Quant à El Mabrouk, c'est absolument sans effort qu'il gagna le 1.500 mètres devant Félicité. Le Nord-Africain est actuellement dans une forme étonnante.

Au cours de la réunion internationale d'athlétisme d'Albi, on attendait beaucoup de Bally dans le 800 m. Il fut surpris par le démarrage du Racingman Forqueray, vainqueur en 1' 55" 3/10 et termina 2e (3e : Bailley).

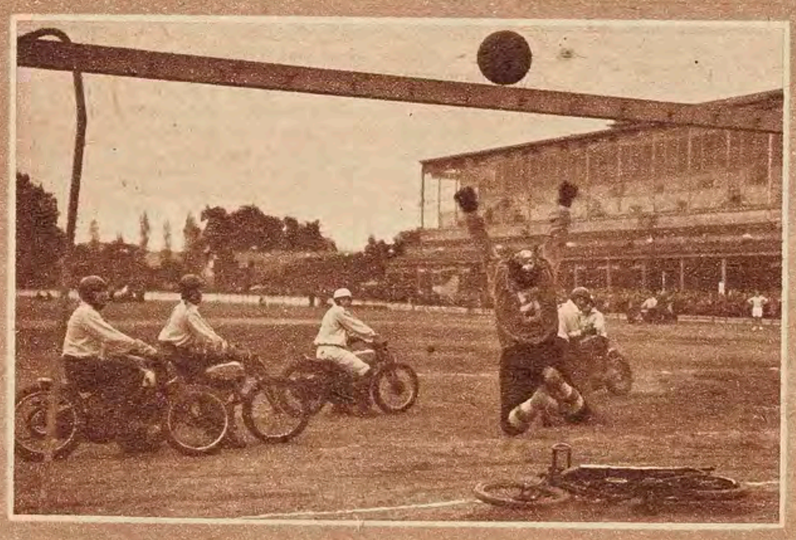


Dans le 3.000 m., le champion olympique Reiff a dominé ses rivaux. Il triompha devant le Breton Schlegel (en 2e posit.)

En l'absence de Taïpale, El Mabrouk n'eut aucune peine à remporter, devant Félicité, l'épreuve du 1.500 m. (3'58" 8/10)

100 m. plat : Bally, vainqueur, a déjà passé la ligne d'arrivée. Se classent ensuite (de dr. à g.) : Perlot, David et Goudeau.

TOUT ÇA S'EST PASSÉ A PARIS OU DANS SA BANLIEUE PROCHE... ET A LUGANO



En finale du championnat de France de motoball, Courbevoie Sports a triomphé de Cavaillon dont le goal détourne une balle.

RACING-CHELSEA (1-2), au Parc des Princes. Quenolle, qui joua la seconde mi-temps, fut dangereux pour la défense britannique. Tickridge va lui couper la route.

Dupont a gagné la course des porteurs de journaux.

XIII : MARSEILLE ET LYON ONT CONSOLIDÉ LEURS POSITIONS

DOIT-ON dire, pour le championnat de France de rugby à treize, que les années se suivent et se ressemblent ? Il semble bien, puisque déjà, à l'issue de la troisième journée, les équipes de Lyon et de Marseille, comme l'an passé, prennent le large.

En effet, les deux équipes sont allées vaincre en territoire adverse. L'exploit n'est déjà pas banal pour Lyon, qui se déplaçait à Carpentras, mais il devient particulièrement significatif pour Marseille qui entreprenait le voyage périlleux de Bordeaux.

En fait, ce match Bordeaux-Marseille dominait la journée. Non seulement en raison de la valeur des forces en présence, mais encore parce qu'il servait de reprise de contact entre le rugby à treize et les sportifs bordelais.

Ces derniers ont-ils été déçus par la défaite de leur équipe — le treize girondin est constitué, en réalité, on le sait, par le produit de la fusion Bordeaux-Libourne ? Evidemment, ils espéraient mieux que cette défaite de 18-13.

On voulait voir notamment en action l'ex-vedette paloise Carrère, mais au poste d'arrière il n'eut pas suffisamment d'occasions de se mettre en valeur. Et, peut-être aussi, n'eut-il pas cette volonté offensive et cette confiance qui le distinguaient lorsqu'il était chez les quinze.

De sorte que, en définitive, il n'y eut à se mettre vraiment en valeur, chez les avants bordelais, que « l'Australien » Bartholetti, auteur de deux essais personnels, héros du match et qui fut bien secondé par Crabos. Bartholetti créa plusieurs situations favorables, mais il ne fut pas toujours suivi... De même, le demi d'ouverture, Audy, s'illustra par quelques bonnes percées, mais la balle n'alla que trop rarement à l'ailier Contrastin qui n'en fut pas moins l'auteur du plus bel essai.

A Marseille, on y a vu Béraud et Rinaldi en très bonne forme. Mais Pérez est en baisse de régime et Maurice André, joueur de sang-froid, opportuniste. C'est un peu grâce à lui que l'équipe marseillaise prit l'avantage 8-3 à la mi-temps, pour gagner finalement 18 à 13.

Nous avons retrouvé en Dop le joueur plein de souplesse, fantaisiste dans ses réactions et dans ses gestes.

Comme Merquey et Hatchondo faisaient défaut, on peut admettre que l'équipe marseillaise est réellement très forte.

On pourrait s'étonner de voir Villeneuve ne prendre l'avantage sur Cavaillon que par 4 à 3, soit par deux buts contre un essai, mais n'oublions pas que le match avait lieu à Cavaillon et que, déjà l'équipe avait battu Carcassonne. C'est une référence. Aussi les Villeneuvois ne sont pas si mécontents du résultat obtenu.

Carcassonne, assiégé par Avignon, a été, chez lui, maître de la situation, cependant que les Toulousains continuent de s'affirmer, en battant les joueurs de Lézignan. Le treize des frères Cantoni constitue un peu l'énigme du championnat.

M. de LABORDERIE.

RUGBY XIII

Les résultats

Marseille b. Girondins, 18-13; Lyon b. Carpentras, 11-5; Carcassonne b. Avignon, 14-5; Villeneuve b. Cavaillon, 4-3; Toulouse b. Lézignan, 7-2; exempts : Albi, Celtic, Perpignan.

Le classement

1. Lyon, Marseille (3 m.), 9 pts; 3. Carcassonne (3 m.), 7 pts; 4. Albi, Toulouse (2 m.), 6 pts; 6. Villeneuve (3 m.), 6 pts; 7. Bordeaux, Carpentras, Cavaillon (3 m.), 5 pts; 10. Celtic (2 m.), 4 pts; 11. Lézignan (4 m.), 4 pts; 12. Perpignan (2 m.), 3 pts; 13. Avignon (3 m.), 3 pts.

CARCASSONNE-AVIGNON XIII (14-5). L'attaque des Carcassonnais vient d'être lancée par Guilhem qui a servi l'avant Poncinet. Sur le point d'être plaqué, l'international a passé à Lassègue qui va déborder Cazade.

TOULOUSE XIII-LEZIGNAN (7-2). Malgré leurs efforts, les Lézignanais ne réussirent pas à percer la défense des Toulousains. Leur trois-quarts Ambert va être arrêté par Hatchondo (Tél. trans. de Toulouse).

C.A.S.G.-U.S. **ROMANS** (13-6), à Jean-Bouin. Une attaque du 2e ligne Bagdassarian, protégé, à dr., par Rozand et, à g., par Sarrabayrousse.

OU COPPI S'EST RETROUVÉ !

Chez les femmes, Mme Régnier termina avec le sourire.

A Lugano, contre la montre, Coppi a nettement dominé Koblet et Kubler.

GIRONDINS-MARSEILLE XIII (13-18). Le Bordelais Bartholetti se fit remarquer par ses déboulés, marquant deux essais. Le voici stoppé par Grasseau et Dop. A dr. : Maurice André (Tél. trans. de Bordeaux).

EXCLUSIF

LE CARNET SECRET DE JEAN DUHAU

ENTRAINEUR DU XIII DE FRANCE

TROIS ARBITRES

Tour de force d'Antoine Blain. Des trois arbitres : Mac Mahon, qui a déjà arbitré les deux premiers tests, Bishop, recommandé par la Ligue d'Australie, et Chambers, très estimé ici, Antoine Blain a réussi à faire accepter Mac Mahon. Ce dernier ne voulait pas. Blain l'a convaincu de venir le voir et lui a dit qu'il avait peur des autres. « C'est bon, j'accepte, a dit Mac Mahon, je ne vous avantagerai pas, je serai impartial et je choisirai deux juges de touches intraitables. »

Blain a réussi encore à faire convoquer, par le Control Board, l'équipe d'Australie et à lui faire prendre l'engagement de jouer sur le terrain en gentleman. Même engagement a été pris par l'équipe de France et les deux déclarations ont été publiées dans les journaux. C'est une grande victoire de Blain. J'en oublie mon élongation à la cuisse survenue lors de l'entraînement d'hier. Samaton, qui a une déchirure au mollet — les entraîneurs se donnent au travail —, est nerveux. Quant aux joueurs, ils sont contents de l'initiative de Blain. Le moral est bon. C'est Crespo qui jouera à la mêlée et Duffort à l'ouverture. J'ai chapitré Mazon.

23 JUILLET

On a bu le champagne dans la Coupe; nous avons fait une entorse à la discipline habituelle, on a laissé boire beaucoup plus que le seul verre de vin autorisé à chaque repas.

Champions du monde !

Après notre victoire étincelante, fantastique, 35 à 14, devant 90.000 spectateurs enthousiastes, on a ri, pleuré, sangloté dans les vestiaires. On nous a sacrés champions du monde !

J'oublie toutes mes inquiétudes, mes tracas, mes tourments, pour penser à cette victoire. On va être fier en France. Nous pensons à notre Président, M. Paul Barrière, à M. Devernois, nous pensons à ceux qui nous ont fait confiance, à tous nos amis de France. Partout, nos joueurs sont fêtés, reçus, acclamés; l'équipe est dispersée.

Il va falloir la rassembler avant le départ, ce soir à minuit par avion, vers la Nouvelle-Zélande.

DEBUT VICTORIEUX

Que de voyages avant de jouer notre premier match en Nouvelle-Zélande ! D'Auckland, où nous avions dû amérir, il a fallu revenir à Wellington ; voyage de nuit sur un confortable bateau, « Ketuneva », qu'on appelle le « ferry inter-iles ». Arrivée à Lyttleton, le port de Christchurch, gagné par le train, nouveau voyage pour Greymouth dans un train à petit écartement de voie, assez lent, à travers la riche végétation des Alpes du Sud ; arrêt à Otiria, où nous trouvons de la neige. Bataille à coups de boules de neige, Antoine Blain a servi de cible, arrivée à Greymouth et, enfin, premier match... Dans la boue, Montrucolis, Lopez, Audoubert se sont distingués, mais c'est Comès qui, en réalité, gagne le match : 5 à 2. Malheureusement, Delaye s'est à nouveau démis l'épaule. C'était à prévoir.

BATTUS D'UN POINT

Nous avons sottement perdu à Auckland le test-match. Tout s'en est mêlé. D'abord, Pipette, encore sous le coup de son opération due à une dent de sagesse, subie trois jours avant. Ensuite, sur les trois arbitres que nous avions à choisir, et que nous ne connaissions pas, nous avons cru bien faire de désigner... le plus vieux ! Il n'a pas été malhonnête, mais un peu « hors de course ». Alors, ses décisions incompréhensibles ont énervé nos joueurs. Il fallait, chez nous, conserver la tête froide. Or, nos joueurs se sont affolés. Puig-Aubert ne cessait de harceler l'arbitre qui ne comprenait rien à sa mimique. Martin a été prié de sortir, il ne voulait pas le faire. C'est Antoine Blain qui a réussi à le convaincre qu'il fallait obéir. Martin pleurait comme un gosse. On a quand même failli gagner, puisque, quelques secondes avant la fin, nous menions 15 à 14. Mais un but tiré en coin a donné, par 16 à 15, la victoire à la Nouvelle-Zélande. Ah ! ce but ! La tentative était tellement angoissante que Samatan, nerveux à chaque match, s'est précipité aux vestiaires pour ne pas le voir. Nous avions supplié nos joueurs depuis deux mois de garder leur sang-froid. Nous avions répété les mêmes mots, nous avions peut-être réussi ; mais, aujourd'hui, la leçon a été oubliée. Je l'ai dit à Mazon, à Poncinet, à Martin.

9 AOUT

Nous quittons Auckland, avec le regret d'y avoir perdu d'un rien, par malchance, défaut de sang-froid, le test-match. Il est vrai que, le surlendemain, devant les mêmes 40.000 personnes ravies, et enthousiasmées, nous avons battu par 15 à 10 une sélection d'Auckland qui, à cinq unités près, représentait l'équipe de Nouvelle-Zélande qui nous avait défaits. Aux vestiaires, j'avais eu le soin de répéter à nos joueurs de garder leur sang-froid. Dop m'a répliqué : « Oui, mais ce n'est pas vous qui les prenez, les « pignes » ! » Sa réflexion nous a peut-être fait rire, mais, le lendemain, il ne riait pas, Dop, quand une histoire lui valut de faire connaissance avec la police ! Il est rentré tard à l'hôtel et, comme la faim le tenaille, il va faire un petit tour dans les sous-sols de la cuisine.

Le personnel féminin, surpris, affolé, qui ne comprend rien aux gestes de Dop, crie au secours. Le veilleur de nuit appelle la police et quand Antoine Blain, qu'on est allé réveiller, intervient, il se trouve en face de Dop encadré par deux policiers. Blain qui ne sait rien, ne comprend pas, et ses premiers mots sont à l'adresse de Dop : « Tu y es bien entre ces deux policiers, je t'y laisse ! » Evidemment, Dop proteste, puis plaisante avec ses deux gardes du corps. On arrive à s'expliquer et, se fiant à la bonne mine de Dop, les policiers, qui voulaient d'abord lui faire passer la nuit au poste, le relâchent. En manière d'excuse, Dop me dit : « Ce n'est pas moi qui ai eu peur, c'est Blain. »

PARIS SUR PIPETTE

Voyage à Rotorua, réception avec danses des Maoris, en notre honneur, par la tribu Arakawas, visite de la ville, des geysers d'eau bouillante, visite d'un vivier à truites d'élevage, bien tentantes pour ceux qui sont pêcheurs. Mais, défense d'y toucher ! Blain, Samatan et moi, veillons férocement à ce que nul ne s'approche du vivier.

Départ en car et, quelques instants après, Mazon sort de son blouson quatre truites frétillantes. Je me sens désarmé.

Le match contre Auckland-Sud est sans histoire, nous gagnons par 25 à 7, mais décidément Puig-Aubert et Dop sont des fléaux pour les arbitres, ce qui est du reste quelquefois comique. Car Puig-Aubert a le don de faire rire. Il amuse les spectateurs par l'abondance de ses gestes quand il s'adresse à l'arbitre. Il les met en joie lorsque, tentant un but, il tourne carrément le dos au ballon pour aller avec désinvolture prendre de l'élan. Car ici, comme en Australie, le butteur se recueille, recule à pas comptés et mesurés. Lui, Pipette, s'en moque et il réussit ! J'ai vu je ne sais combien d'Australiens et de Zélandais parier à chacune de ses tentatives. Il a fait faire ainsi des fortunes !

DERNIERS MATCHES

La perspective du retour n'aide pas à la discipline. Pour le match à jouer contre New South Wales, j'ai du mal à obtenir le petit entraînement par le classique footing. La veille, certains joueurs voulaient se coucher tard. J'ai dû élever la voix. Mais, visiblement, il y a du relâchement, surtout dans les esprits. Le match, qui n'était pas prévu, est très mal joué, sans entrain. Nous le perdons : 29 à 11. J'en suis ennuyé, car nous avons déçu la foule de ceux qui voulaient encore nous voir. Au repos, et au bal d'adieu, au siège de la Ligue, dans une ambiance agréablement amicale, Dop et Comès, en matadors, Martin en taureau, font une démonstration de corrida... Les adieux à Sydney se font les larmes aux yeux. Avec Blain, et les joueurs les moins fatigués, nous partons en direction de Melbourne pour y jouer un dernier test-match contre l'Australie. Je craignais les effets fâcheux sur le moral de nos joueurs d'une sursaturation de rugby. Mais non ! Dans un dernier sursaut d'énergie, ils ont battu, dans le stade magnifique de Melbourne, l'équipe d'Australie par 34 à 14. Les sportifs de Melbourne ont dû se rendre à l'évidence, comme ceux de Sydney : Puig-Aubert a dominé celui que les Australiens considèrent pourtant comme un phénomène, leur arrière Churchill. Les joueurs des deux équipes ont fraternisé de façon touchante. Mais ce n'est pas fini. Il reste encore un match à jouer. Blain et moi embarquons à bord de l'avion les joueurs qui restent valides.

Car il y a des blessés, comme Perez, Delaye, Genoud, Lespès, Bartholetti, Rinaldi, Merquey, Comès. En route pour Perth où viendra nous rejoindre par bateau le restant de l'équipe. Le match contre Western Australie est facile, facile. Nous gagnons : 70 à 23. Et c'est fini, c'est le dernier match. Ouf !

SUR LE PAQUEBOT

Que de loisirs sur un bateau pendant près de trois semaines. Je croyais avoir fermé mon carnet de route depuis que, partis de Perth, embarqués à Freemantle, nous avions rejoint le reste de l'équipe sur ce magnifique paquebot de 23.000 tonnes, le « Stratheden ». Voyage de millionnaires dans d'excellentes cabines à deux ou quatre lits. Chaque jour, culture physique ou jeux sur le pont arrière, puis piscine. Je cherche à occuper nos joueurs, car, dans l'oisiveté, il font des farces qui amènent des plaintes au capitaine. Passons en vue des côtes de Ceylan. Au port de Colombo, nous trouvons le bateau français « La Marseillaise ». Nous le visitons et y achetons du vin, et des apéritifs français. Ainsi, nous avons surmonté... la chaleur qui a sévi sur le bateau. Escales à Bombay, à Aden. La mer Rouge, les côtes de Somalis et d'Arabie, le golfe de Suez, traversée du Canal, côtes d'Italie et de Sicile. Tout cela est beau, mais, à bord, il y avait des ennuis. On s'arrosait à grand renfort de seaux d'eau, ou bien on faisait le coup de la piscine. Delaye et Galaup offrent la photo-souvenir aux passagers qu'on aimait le moins. Pour venir les chercher, ils passent devant la piscine. Une bousculade se produit à ce moment avec l'intervention de Dop — bien sûr ! — et Cantoni, et l'homme tout habillé tombe dans l'eau. Les trois premières victimes n'ont rien dit ; la quatrième, qui ne savait pas nager, la cinquième qui voyait flotter ses livres sterling à côté d'elle, étaient furieuses. D'où la quatrième plainte au capitaine. Et celui-ci a alors menacé de faire descendre, la prochaine fois, les coupables à la première escale.

Dop s'est calmé, mais, après l'escale qui précédait celle de Marseille, il voulait se déchainer. « On me débarquera à Marseille », disait-il d'un air provocant. « J'ai le droit de garder quelqu'un à bord », lui fit alors savoir le capitaine... Mais ce capitaine, le dernier jour, nous a dit tout de même qu'il regrettait de nous voir partir, tant nous étions joyeux.

MARSEILLE

Le beau voyage est terminé. Nous avons connu l'accueil fantastique et délirant réservé par Marseille. Nous revenons avec des souvenirs pleins notre esprit. Je fais le bilan : 72 millions de recette, alors que la tournée anglaise n'avait fait que 38 millions. Notre pourcentage est de 60 % pour les matches ordinaires, 65 % pour les test-matches. Voilà pour les Français quelque chose comme 44 millions, les frais sont largement couverts et, surtout, nous avons fait une œuvre admirable de propagande en Australie et en Nouvelle-Zélande. J'en suis heureux pour ceux qui ont eu l'intiative de cette tournée, pour tout le sport français. Sur cette note de joie, je ferme mon carnet secret...

Damitio appelle de la jambe gauche et s'élance la droite en avant.

GEORGES DAMITIO les athlètes français les Jeux Méditerranéens

NEUF athlètes français sont allés à Alexandrie. Ils en sont revenus avec neuf victoires. Que demande le peuple ? comme dit le titi. Le mérite de l'athlétisme c'est qu'il permet l'exploit en toute circonstance. Et ces Jeux Méditerranéens ont beau avoir été d'un niveau décevant, ils n'en ont pas moins permis aux Français de s'y distinguer. Un saut de deux mètres restera toujours un saut de deux mètres et le fait de constater la faiblesse du saut en hauteur à Alexandrie ne diminue nullement le mérite (le troisième, le Yougoslave Dimitrijevic, n'a pu s'élever à plus de 1 m. 80 !).

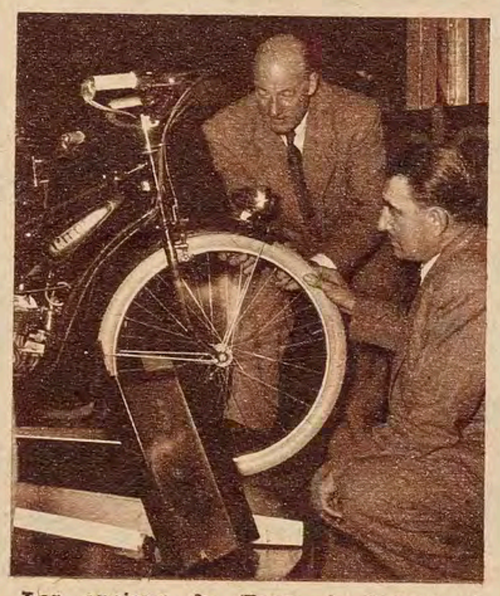
On peut se demander de quoi auraient eu l'air ces Jeux si les Français n'y avaient participé. Car enfin, Siddi excepté, les représentants des autres nations ne s'y sont pas montrés fort brillants. A tel point que Victor Sillon faillit remporter le titre au triple saut où sa fantaisie l'avait conduit, et non point son ambition.

Georges Damitio mérite d'être reconnu comme l'athlète le plus remarquable de cette chaude semaine (chaude à cause du vent des sables surtout). Nul ne s'attendait au nouveau bond de deux mètres dont il a été l'auteur (c'était le quatrième de l'année). On a, certes, tendance à moins s'étonner maintenant devant une telle performance. C'est oublier combien de temps nous avons guetté le Français qui franchirait enfin cette hauteur fatidique. Ce qui nous enchante surtout, c'est de constater que Damitio saute deux mètres, non point comme il respire, certes, mais tout de même assez souvent. Déjà finaliste aux derniers Jeux Olympiques, Georges Damitio est en droit d'espérer une position plus flatteuse aux prochains. Le verra-t-on dans les trois premiers à Helsinki ? C'est une éventualité à envisager.

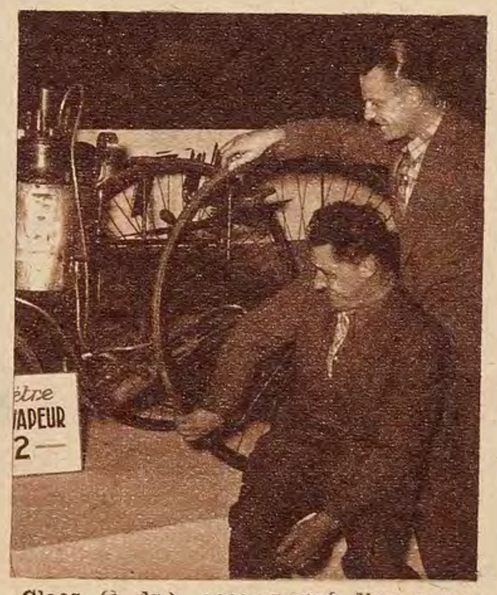
Avec le Casablancais, El Mabrouk, Mimoun et Degats se sont particulièrement distingués. Pour un garçon qui prétend ne pas aimer l'effort du 800 mètres, El Mabrouk ne réussit pas trop mal sur cette distance. J'avoue que son résultat d'Alexandrie est celui qui m'a le plus impressionné cette année. El Mabrouk est-il un futur 1'49" sur 800 mètres ? Il est permis aujourd'hui de le penser. L'année 1951 nous a ainsi révélé un El Mabrouk nouveau, nettement supérieur à ce qu'il était les années précédentes. Ce qui est curieux, c'est que cette transformation n'a pas eu un tel écho sur 1.500. Il semble, et cela était pour le moins

par Marcel HANSENNE

LE SALON DU CYCLE A VU DÉFILER LA PLUPART DES GR



Les anciens du Tour, A. Leducq et A. Magne, parlent avec mélancolie de l'emprise du vélomoteur sur le cycle.



Claes (à dr.), accompagné d'un camarade, sourit à la vue de cet engin désuet, peu apte aux fortes moyennes.

Sous les yeux de L. Teisseire, Rémy et F. Le Drogo (de g. à dr.), De Santi admire le « fini » d'un vélo français.

La jambe droite est passée, et Georges Damitio amorce son retournement intérieur. La barre est à 1 m. 95.

EN TÊTE ont sauvé de la banalité

La gauche vient de passer la barre. Damitio va retomber face à celle-ci.

inattendu, qu'El Mabrouk soit capable aujourd'hui de courir seul les 800 mètres en moins de 1'50", alors qu'il peinerait beaucoup plus pour descendre en dessous de 3'50" dans les mêmes conditions. Nous n'en conservons pas moins la conviction que le stadiste méritait de porter cet été le record de France à 3'45". Peut-être, s'il avait couru à Goeteborg, contre Reiff, Landquist et Aberg...

De son côté, Mimoun a terminé sa saison comme il l'avait commencée et poursuivie, c'est-à-dire par deux nouvelles performances remarquables.

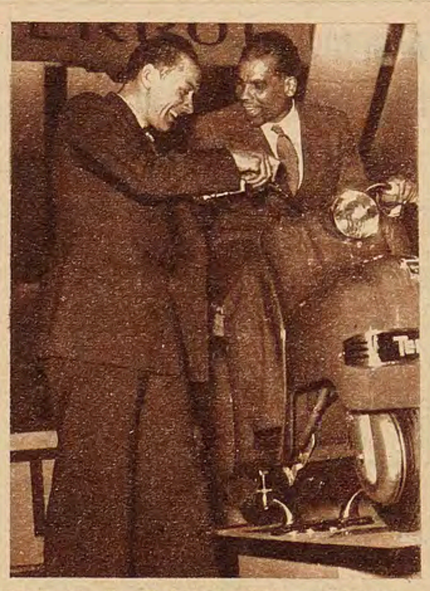
Tout l'été, il aura accumulé les 5.000 en moins de 14'40" et les 10.000 inférieurs à 31'. De même qu'El Mabrouk a progressé en vitesse, Mimoun a fait preuve d'une plus grande sûreté dans ses courses. Le voilà aujourd'hui capable de faire seul ce qui ne lui était possible jadis qu'avec l'aide de ses meilleurs rivaux.

Quant à Degats, avouons qu'il nous a étonnés une fois encore. Il fallait être fort pour résister au retour de l'Italien Siddi en grande forme. Et c'est ce changement aussi que nous voulons souligner, car il indique un sursaut final dont Degats n'était pas capable auparavant. Ainsi, nos grands champions ne cessent de s'améliorer, et c'est je crois la constatation la plus intéressante des Jeux Méditerranéens au cours desquels J.-F. Brisson, admirable d'allant, et Sillon furent d'autres vainqueurs dignes d'éloges.

GRANDS CHAMPIONS DE LA ROUTE ET DE LA PISTE

Le champion du monde, Reg Harris, dut se défendre contre l'offensive des chasseurs d'autographes.

Louviot (à g.) demande, en plaisantant, à Muller si ce vélo d'enfant lui conviendrait pour courir.



Zaaf et J. Goldschmidt semblent d'accord pour affimer que le scooter est bien moins fatigant.

Aujourd'hui
quoi qu'on fasse
il faut connaître la comptabilité
(Niveau d'instruction : Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4.212, Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : **Gaston BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **Félix LÉVITAN**
DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite
C.C.P. : PARIS 5390-08
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

AVIATION MAGAZINE
Un vivant reportage sur les courses aériennes en Angleterre et en Italie.
Ce que l'on ne vous a pas dit du festival aérien britannique :
VICTOR A FARNBOROUGH
En vente partout
36 pages sous couverture 4 couleurs
124, rue Réaumur
PARIS-2e - Gut. 75-20

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.
WATERPROOF STAINLESS — CHRONOGRAPHE
BON DE GARANTIE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

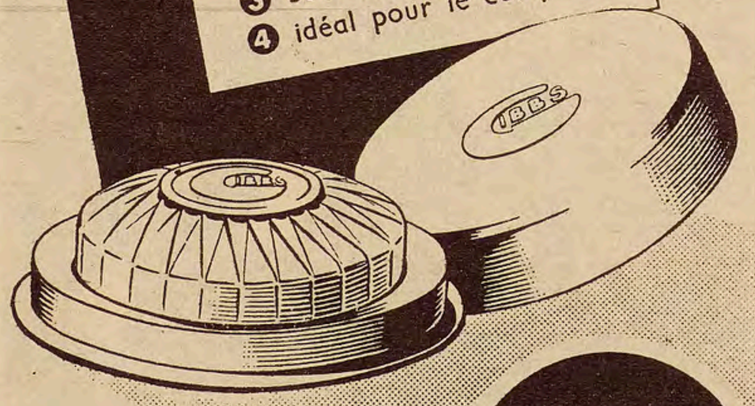
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

MERCREDI.. LES

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

La ligne masculine

le SLIP masculin KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE

AGRÉABLE !...
1 goût frais et délicieux
2 jolies boîtes de couleur
PRATIQUE !...
3 boîte inusable
4 idéal pour le camping


SAVON DENTIFRICE
IBBS
DS-07-137

AMÉRICAINE D'AUTOMNE A GRENELLE

Le Grand Prix du Salon, traditionnelle américaine de réouverture du Vel' d'Hiv', a été remporté par la meilleure équipe française, Lapébie-Carrara. « Milo » relaie Guy.

DOUCE et un peu molle, comme les brumes qui traînent dans le ciel d'octobre. Américaine de rentrée. Un peu laborieuse à démarrer. On s'y met sans entrain. Comme à regret.

Une américaine à Grenelle, c'est habituellement un spectacle brillant. Léger, pétillant, subtil comme une coupe de champagne. Des coups d'éclat fulgurants, des acrobaties. Des gars qui fusent dans le virage, montent aux balustrades dans un jet, plongent à la corde dans un tortillement infernal, au milieu de toute une meute de pédaleurs. Un méli-mélo de couleurs, de bruits, de cris. Des Oh ! Des Ah ! Une course qui tourne en rond à la poursuite de ses cent kilomètres.

par

André PERDEREAU

C'est un sprint de quatre cents tours. Une suite de sprints s'emboîtant les uns dans les autres, naissant les uns des autres, chassés les uns par les autres.

Suivre une américaine c'est tout un problème. Bien sûr, il y a le peloton. C'est une base. Mais le peloton c'est l'image de la course. Toujours occupé à se refaire. Tout autant qu'à se défaire. Les « américains » sont gens curieux. Déchaînés comme des furieux pour rompre la chaîne du peloton ; mais dès que l'un est au large, tous courent sus pour le rejoindre.

C'est ainsi que de chasses en chasses on vient à bout de cent kilomètres, à Grenelle. Jeux d'hiver. Tout en feu d'artifice. En éclats. Coups de lumière. Chatoyants. Brillants et pleins de surprises comme une vitrine de grand magasin un soir de Noël.

Aujourd'hui, on a retrouvé tout cela. Ou presque.

D'abord tout d'un coup. Bouvard, jaillissant du coup de pistolet, saute du peloton à peine lancé, et court tout autour de la piste blonde : boule de loterie à la recherche du bon trou. Gagné : un tour pris. L'affaire est partie de la bonne pédale. On le crut.

C'était une illusion. Il y eut bien par moments la sarabande des tours pris et repris. Le peloton qu'on cherche et qu'on ne trouve plus, parce qu'il est éclaté, tout en morceaux, épars en toutes couleurs, tout au long des 250 mètres.

Mais trop vite, trop souvent, le peloton, unité par unité, s'est ressoudé. Il y eut les passages à vide des recommencements difficiles. Rentrée d'octobre. On n'a pas encore retrouvé le rythme étincelant. Le numéro n'est pas encore tout à fait au point. On tombe beaucoup aussi. Manque d'habitude ? Presque tous nos gars ont les bras et les jambes barbouillés de traînées noires. Maquillage couleur de piste.

Puis, tout repart quand tout s'est simplifié, quand les plus forts ont épuré la course en s'installant en tête. Carrara-Lapébie, Darrigade-Forlini : duel singulier... à l'américaine.

On retrouve les phases brillantes. Les démarrages foudroyants des blanc et vert. La réplique des « blanc et rouge » acharnés à ne pas perdre la trace. Et tous les autres mêlés accessoirement à l'affaire, en avant et en arrière du peloton, le peloton qui commence et ferme la course. Puis, tout finit, comme tout a commencé, dans un sprint échevelé aux maillots emmêlés et démêlés, tout au long du dernier tour, dans la rumeur décuplée des cris qui tombent de partout.

Tour d'honneur du vainqueur. Bouquet de fleurs et de sifflets mélangés. C'est une américaine de Grenelle.

A. P.

LE CLASSEMENT

1. Carrara-Lapébie, 13 pts, les 100 km en 2 h. 9' 24" 1/5; 2. Darrigade-Forlini, 3 pts, à un tour; 3. Godeau-Goussot, 22 pts; 4. Bucher-Von Buren, 13 pts; 5. Bouvard-Iacoponelli, 7 pts; 6. Queugnet-Senfftleben, 6 pts; 7. Redolfi-Baldassari, 1 pt, à 2 tours; 8. Grauss-Surbatis, 18 pts; 9. A. Sérès-R. Le Nizerhy, etc...

Associés occasionnels, les routiers Dominique Forlini (à g.) et le rapide André Darrigade furent d'excellents seconds.

CUEILLIR UN BOUQUET A PARIS EST TOUJOURS TRÈS AGREABLE

par Guy LAPÉBIE

AU départ de cette première parisienne, j'étais contracté et un peu alourdi par l'entraînement sur route. Nous avons couru prudemment puis, après avoir pris la mesure de nos rivaux, nous avons attaqué pour triompher.

Darrigade (un coureur de classe) m'a surpris. Mes compatriotes vont être heureux, puisque deux Landais ont terminé aux deux premières places.

« Milo » revient en forme. Il apprend à souffrir, à aimer son métier. C'est un très bon équipier. Le 28, nous prendrons part aux Six-Jours de Francfort.

Actuellement, je suis en pourparlers avancés avec une petite marque pour courir sur route. J'ai, en effet, besoin d'être libre pour disputer des épreuves allemandes.

J'AI BESOIN D'UN AUTRE SIX-JOURS POUR ÊTRE EN GRANDE FORME

par Emile CARRARA

EFFECTUER une rentrée triomphale à Grenelle procure une grande joie et donne le moral. Après notre échec de Saint-Etienne, Guy et moi étions décidés à remporter le Grand Prix du Salon. Dire que ce fut facile serait mentir. Nous avons tous plus ou moins souffert, car nous n'avions pas pu rouler avant la course sur la piste du Vel' d'Hiv. Elle est plus rude qu'à Saint-Etienne et exige un coup de pédale spécial. Peu à peu, le rythme vint et, sur la fin, mes forces étaient bien supérieures.

Néanmoins, il me faut une course de Six-Jours (Francfort ou Munster) pour être en grande forme. Il me reste un kilo à perdre. C'est peu. Dès cet après-midi, je rejoindrai le camp d'Epernon, lieu idéal pour se préparer.

(Recueilli par René MELLIX.)

Godeau (à g.) et Goussot, toujours bien placés, livrèrent une lutte ardente aux vainqueurs. Ils terminèrent troisièmes.